

JUTRA
Consultez notre dossier complet des Jutra
sur cyberpresse.ca/jutra

PHOTOS
Voyez les photos du film québécois *French Kiss*
sur cyberpresse.ca/frenchkiss

VIDÉO
Visionnez la bande-annonce de *Copie conforme*
sur cyberpresse.ca/copie

CINÉMA



THE LINCOLN
LAWYER
LE RÔLE DU LUNDI MATIN
PAGE 10



JO POUR
JONATHAN
JEUNE, ARRÊTE TON CHAR!
PAGE 9

JULIETTE BINOCHÉ COPIE CONFORME

Amour multipistes

Une journée dans la vie d'un couple.
Dont le spectateur ne saura jamais si
cet homme et cette femme partagent
véritablement un passé. Ce jeu de pistes
sentimental, orchestré par le cinéaste iranien
Abbas Kiarostami, a valu à Juliette Binoché
le prix d'interprétation au Festival de Cannes
l'an dernier. Aux yeux de l'actrice, *Copie
conforme* évoque aussi la crise de la part
féminine du monde...

UN REPORTAGE DE MARC-ANDRÉ
LUSSIER À LIRE EN PAGE 4



PHOTOMONTAGE LA PRESSE



JOHNNY CLEGG

Nouvel album



JAZZ
À L'ANNÉE

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU JAZZ
DE MONTRÉAL

BILLETTS

Métropolis
59, rue Sainte-Catherine Est
514 790-1245 – admission.com

LA PRESSE
cyberpresse.ca

info **jazz Bell**
514 871-1881
1 888 515-0315
montreal
jazzfest.com

samedi 8 avril ➔ 20 h ➔ MÉTROPOLIS

CINÉMA AVANT-PREMIÈRE

PROJET



BLADE RUNNER, LE RETOUR

Une jeune société de production a récemment acquis les droits de *Blade Runner* (1982), film-culte de Ridley Scott qui raconte l'histoire d'un chasseur d'androïdes illégaux dans un Los Angeles dystopique. Alcon Entertainment (*The Book of Eli*, *The Blind Side*) peut dorénavant produire un film utilisant des éléments du classique de science-fiction ainsi que de la nouvelle qui l'a inspiré, *Do Androids Dream of Electric Sheep?* de Philip K. Dick. L'idée n'est pas de faire un *remake* de *Blade Runner*, mais bien une suite. «La vitesse extraordinaire des avancées technologiques depuis la sortie du film original signifie qu'il y a beaucoup d'occasions pour faire quelque chose de nouveau», a déclaré en entrevue Andrew Kosove, cofondateur de Alcon, ajoutant du même coup être conscient du «formidable défi» qu'une telle entreprise représente. Aucun réalisateur n'est pour l'instant associé au projet, mais les producteurs admettent rêver à quelqu'un de la trempe de Christopher Nolan (*The Dark Knight*, *Inception*).

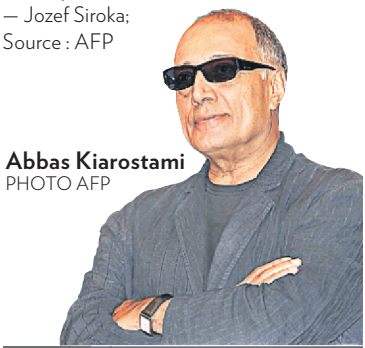
— Jozef Siroka
Source : *The Los Angeles Times*

TOURNAGE

ROMANCE NIPPONE POUR KIAROSTAMI

Après *Copie conforme*, drame romantique situé en Italie, Abbas Kiarostami se rendra au Japon pour y poursuivre son exploration des rapports amoureux. Le film, qui n'a pas encore de titre, mettra en scène «une jeune étudiante japonaise qui vend ses charmes pour payer ses études et se retrouve prise dans une relation triangulaire entre son amoureux et l'un de ses clients», décrit le producteur. Probablement le plus grand cinéaste iranien de l'histoire, Kiarostami, 70 ans, se démarque par son style poétique aux confins du documentaire et de la fiction. Son œuvre la plus priseée à ce jour est *Le goût de la cerise*, qui a remporté la Palme d'or en 1997. *Copie conforme*, son plus grand succès commercial en carrière, qui a d'ailleurs valu à Juliette Binoche le prix de l'interprétation féminine au dernier Festival de Cannes, prendra l'affiche à Montréal vendredi prochain.

— Jozef Siroka;
Source : AFP



Abbas Kiarostami
PHOTO AFP

TOURNAGE

STALLONE NE RÉALISERAIT PAS THE EXPENDABLES

Sylvester Stallone, vedette, réalisateur et scénariste de *The Expendables*, prévoit lâcher du lest en vue de la suite du succès-surprise de l'été dernier. L'homme fort de 64 ans aimerait se concentrer uniquement sur son travail devant la caméra. Il mène actuellement des entrevues afin de trouver le réalisateur idéal pour *The Expendables II*, dont le scénario a d'ailleurs été écrit sans sa collaboration officielle. Sorte de lettre d'amour au cinéma d'action des années 80 et 90, *The Expendables* raconte l'histoire d'un groupe de mercenaires envoyés par la CIA en Amérique du Sud pour renverser un dictateur despotique et son armée. La réunion de gros bras populaires issus de diverses générations, dont Dolph Lundgren, Jason Statham, Steve Austin ou Jet Li, présente l'attrait principal du film. Bruce Willis et Arnold Schwarzenegger, qui y font une brève apparition, pourraient tenir des rôles plus importants dans le nouveau chapitre de la saga.

— Jozef Siroka ; Source : *The Los Angeles Times*



Sylvester Stallone
PHOTO AP

SCÉNARIO

UN FILM SUR L'ATTENTAT D'OKLAHOMA CITY

Le célèbre réalisateur et producteur américain Barry Levinson s'attaque à un autre grand projet tiré d'une histoire vraie : le terrible attentat commis par Timothy McVeigh qui avait fait 168 morts à Oklahoma City le 19 avril 1995. Intitulé *O.K.C.*, le projet du film est basé sur le scénario de l'auteur Clay Wold, dont le jeune frère faisait partie de l'équipe d'avocats de McVeigh dans cette cause qui s'est soldée par l'exécution du terroriste. Ce groupe défendait la thèse que l'acte de McVeigh n'était pas isolé. Déjà, certains questionnent le scénario du film et craignent un appel à la théorie du complot. Barry Levinson est bien connu pour ses nombreux projets (*Wag the Dog*, *Toys*, *Bugsy*, *Good Morning Vietnam*, *Rain Man*). Il a récemment dirigé *You Don't Know Jack*, téléfilm mettant en vedette Al Pacino et portant sur les activités de Jack Kevorkian, connu sous le nom de D'. Suicide aux États-Unis pour avoir aidé de nombreuses personnes à mourir.

— André Duchesne

Le réalisateur Barry Levinson
PHOTO REUTERS



À L’AFFICHE

EN PRIMEUR

ARTHUR 3: LA GUERRE DES DEUX MONDES

DE LUC BESSON
★★
Besson pond un film purement commercial écrit sur un coin de pupitre par un ado dissipé et lunatique qui n'écoute pas le prof et ne prend pas de notes. Pensé et produit pour tous les publics et pour tous les marchés, *Arthur 3: La guerre des deux mondes* s'ajoute au catalogue des bourdes qu'enrichit chaque année ce Besson hyperactif. Il devrait, en tant qu'artiste et homme d'affaires, épurer ses agendas et réfléchir à son emploi du temps.

PAGE 11

BATTLE: LOS ANGELES

DE JONATHAN LIEBESMAN
★★★
Battle rappelle à l'esprit un tas de films récents, et plus anciens : tout ce cinéma de série B des années 50 à la *Godzilla*. Les amateurs vont se réjouir, *Battle*, d'un certain Jonathan Liebesman (à qui l'on doit *The Texas Chainsaw Massacre: The Beginning*) est, dans le genre, une réussite. Le scénario tiendrait sur un coupon de réduction, mais on ne va pas nécessairement au cinéma pour l'édification de l'esprit, comme on ne va pas chez PFK pour une salade d'endives au bleu et aux grenobles.

PAGE 11



Arthur 3: La guerre des deux mondes

FRENCH KISS

DE SYLVAIN ARCHAMBAULT
★★
Sur papier, l'idée était bonne. Hélas! Portant à l'écran un scénario de José Fréchette, qui s'est davantage consacrée à des séries télé destinées aux jeunes au cours de la dernière décennie (*Ramdam*, *Ayoye*), Archambault mise davantage sur l'humour que sur la romance. Or, les gags tombent le plus souvent à plat, un peu comme si on avait tenté de pimenter artificiellement un récit dans lequel on ne semble pas avoir su faire la distinction entre légèreté et minceur.

PAGE 11

MARS NEEDS MOMS

DE SIMON WELLS
★★½
Dans *Mars Needs Moms*, si les Martiens sont convaincants, la «distribution» humaine ne l'est pas totalement. Et ce, malgré les progrès visibles dans la captation des mouvements : les yeux et les visages sont plus expressifs, et c'est déjà énorme. En fait, le problème de ce film, bien servi par le 3D, réside dans le scénario écrit par Simon et Wendy Wells.

PAGE 11

RED RIDING HOOD

DE CATHERINE HARDWICKE
★★★
Red Riding Hood propose une relecture intéressante de cette légende tout-usage et réinterprétable de mille façons. Intéressante, mais gâchée par les tics agaçants du cinéma commercial pour ados : bande sonore anachronique, effets spéciaux numériques approximatifs, dignes d'une série télévisée de luxe, actrices de porcelaine aux yeux grands, acteurs forcés de feindre le courage et la virilité contre la bête en ce village visiblement créé en studio.

PAGE 12

SANS QUEUE NI TÊTE

DE JEANNE LABRUNE
★★★
Si, au début, le film emprunte un peu les allures d'un catalogue chic répertoriant les fétichismes divers inclus dans le milieu de la prostitution bon teint, l'approche de la réalisatrice n'en reste pas moins intéressante. L'incursion d'Alice dans le monde de la psychanalyse est en effet révélatrice du grand désarroi humain, tant dans les affaires du corps que du côté des blessures de l'âme.

PAGE 11

CINÉMA AVANT-PREMIÈRE

PREMIÈRE

DU RENFORT POUR LE SINATRA DE SCORSESE



Le réalisateur Martin Scorsese
PHOTO REUTERS

Près de deux ans après l'annonce d'un film biographique sur Frank Sinatra que doit réaliser Martin Scorsese, le projet semble enfin se mettre en branle avec l'embauche d'un producteur vedette. Scott Rudin, qui a brillé lors de la dernière cérémonie des Oscars grâce aux 18 nominations combinées pour *The Social Network* et *True Grit*, a déjà collaboré par le passé avec Scorsese, produisant *Bringing Out the Dead* (1999). Les principales tâches de Rudin en ce qui concerne *Sinatra* seront de dénicher un nouveau scénariste (l'original n'est plus dans les plans) et, surtout, de négocier avec Tina Sinatra, fille du mythique crooner, qui agit à titre de productrice déléguée. Cette dernière aurait d'importantes divergences artistiques avec le réalisateur de *Taxi Driver* et de *Raging Bull*, et craindrait notamment un portrait trop sombre de son défunt père. Avant de s'attaquer à *Sinatra*, Scorsese prévoit tourner au moins deux autres films : *Silence*, drame historique campé dans le Japon du XVIIe siècle basé sur le roman de Shusaku Endo, et *The Wolf of Wall Street*, histoire vraie d'un courtier frauduleux qu'interprétera Leonardo Di Caprio.

— Jozef Siroka ; Source : deadline.com

CINÉMA QUÉBÉCOIS



UN VOYAGE
RADIOPHONIQUE
PRÉ-JUTRA

Demain, de 17 h à 19 h, juste avant la diffusion du gala des prix Jutra à la télévision, la première chaîne de la radio de Radio-Canada (95,1 FM) propose un grand documentaire radiophonique intitulé *Cinéma québécois, l'aventure internationale*. Conçue, réalisée et animée par Marie-Louise Arsenault, cette grande émission portera sur des artisans du cinéma québécois qui ont fait leurs marques partout dans le monde. « Nous allons par exemple remonter dans le temps et revivre, avec Pierre Nadeau, la première apparition du cinéma québécois à Cannes, en 1963, avec (le film de Michel Brault et Pierre Perreault) *Pour la suite du monde* », a dit M^{me} Arsenault la semaine dernière au quotidien *Qui fait quoi*. Parcourant 60 ans d'histoire, le documentaire radio donnera la parole à des créateurs, cinéastes et acteurs. La diffusion du gala des Jutra suivra à 19 h 30 à la télévision de Radio-Canada.

— André Duchesne

PALMARÈS DES FILMS QUÉBÉCOIS

RANG	TITRE	RECETTES	
		WEEK-END (\$)	CUMULATIF (\$)
1	INCENDIES	64 222	3 457 377
2	ANGLE MORT	61 558	254 706
3	THE YEAR DOLLY PARTON WAS MY MOTHER	9 507	9 507
4	FUNKYTOWN	8 897	1 289 693
5	EN TERRAINS CONNUS	2 567	44 107

Recettes brutes (avec taxes), compilées en dollars canadiens (\$CAD)
Toute reproduction partielle ou totale est interdite à moins d'une autorisation spéciale. © 2010 Cineac inc.

Exceptionnel ★★★★★ /Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

DÉJÀ À L'AFFICHE



The Year Dolly Parton Was My Mom

THE ADJUSTMENT BUREAU
DE GEORGE NOLFI
★★★★ ½

La réussite de cette métaphore crédible, bien ancrée dans notre époque. Il y a aussi dans ce drame de science-fiction une histoire résolument romantique, racontée de façon vibrante. *The Adjustment Bureau* est un divertissement de belle qualité dans ce que le cinéma hollywoodien sait faire de mieux. (M.-A.L.)
PAGE 13

THE YEAR DOLLY PARTON WAS MY MOM
DE TARA JOHNS
★★★★

Ce premier film de la Canadienne Tara Johns est une sympathique histoire empreinte d'humour. La première partie du film, qui cherche à placer les éléments de cette comédie dramatique, s'étire un peu en longueur. Une fois la table mise, le film prend son envol. Et l'on prend alors un réel plaisir à suivre cette petite fille et sa mère dans leur quête, aussi invraisemblable qu'elle puisse paraître. (J.S.)
PAGE 13

BEASTLY
DE DANIEL BARNZ
★★★

Beastly (*Sortilège* en français) revisite *La belle et la bête*, ce vieux conte aux origines obscures, mille fois réinventé en littérature et au cinéma. Ce film de Daniel Barnz s'adresse à la génération *Twilight* qui frétille et gigote à la moindre vue d'un torse nu ou au spectacle d'un baiser amoureux sous la bruine. Mesdames, messieurs, adultes, il n'y a rien là pour vous. (A.K.L.)
PAGE 12

RANGO
DE GORE VERBINSKI
★★★★ ½

Le réalisateur se plaît à dire que *Rango* est un film de fiction mettant en vedette des personnages animés. Il est vrai que cette production étonnante est à la fois déjantée et réaliste, voire d'aspect un peu *trash*. Refusant la 3D par choix, Gore Verbinski prouve que la qualité en animation relève davantage d'un talent créatif que d'une mise en relief. (M.-A.L.)
PAGE 12

CINÉMA MAISON

TOUS LES FILMS CRITIQUÉS SORTENT EN DVD MARDI.



DRAME
INCENDIES

★★★★
De Denis Villeneuve. Avec Lubna Azabal, Mélissa Désormeaux-Poulin, Maxim Gaudette.

Des jumeaux apprennent, à la lecture du testament de leur mère, que leur père est toujours vivant et qu'ils ont un frère aîné. Ils seront chargés de remettre une lettre à l'Oscar. Avec *Incendies*, qui s'est hissé parmi les finalistes à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, Denis Villeneuve signe un scénario d'une grande finesse, d'une étonnante économie de mots, magnifié par la charge poétique des images, d'une âpreté de circonstance. Son film devient un réquisitoire puissant contre la guerre, s'appuyant sur des silences éloquentes et cette phrase charnière de l'œuvre de Wajdi Mouawad: «L'enfance est un couteau planté dans la gorge. On ne le retire pas facilement.»
— Marc Cassivi



DRAME BIOGRAPHIQUE
THE FIGHTER
(V.F. : LE COUP DE GRÂCE)

★★★★
De David O. Russell. Avec Mark Wahlberg, Christian Bale, Melissa Leo, Amy Adams.

The Fighter est un film de boxe et, aussi, un drame familial. Les combats que mène le boxeur Irish Micky Ward sur ce flanc sont d'une nature plus dure que ceux qu'il mène dans le ring. Le film relate les jeunes années de l'athlète, son ascension qui se fait dans l'ombre d'un demi-frère aîné dont les talents ont été minés par la toxicomanie et le crime. L'histoire s'articule autour de la dynamique entre ces deux seuls garçons d'une famille comptant neuf enfants, dominée par une mère au bras long. Christian Bale et Melissa Leo viennent de remporter des Oscars fort mérités pour leur performance remarquable dans ce drame.
— Marc-André Lussier



DRAME
HEREAFTER
(V.F. : AU-DELÀ)

★★★
De Clint Eastwood. Avec Matt Damon, Cécile de France, Jay Mohr, Bryce Dallas Howard.

Hereafter s'inscrit différemment dans l'œuvre de Clint Eastwood. Plus complexe sur le plan narratif, comportant même des effets spéciaux, le film s'attarde à décrire le parcours de personnes ayant côtoyé la mort d'une façon ou d'une autre. Portant à l'écran un scénario écrit par l'éminent scénariste Peter Morgan (*The Queen, Frost/Nixon*), le réalisateur de *Million Dollar Baby* s'aventure ainsi en terrain délicat, d'autant plus qu'il prend grand soin à ce que le récit évoque la spiritualité sans que celui-ci ne prête flanc à une connotation religieuse. Mais après un point de départ très riche, Eastwood verse dans le sentimentalisme surfait.
— Marc-André Lussier



DRAME BIOGRAPHIQUE
CARLOS

★★★★
D'Olivier Assayas. Avec Edgar Ramirez, Alexander Scheer, Alejandro Arroyo.

D'un point de vue cinématographique, Olivier Assayas accouche, avec *Carlos*, d'un film très maîtrisé, tant sur le plan de la forme qu'au chapitre du récit. La mise en scène, très fébrile, reflète en tous points l'époque où a sévi le célèbre terroriste. Figure accidentellement célèbre dans l'histoire du terrorisme mondial des années 70, Carlos est d'abord filmé comme une espèce de rock star dont l'image s'étiole au fil des louvoiements idéologiques. Dans cette fiction «documentée», qui relève toutefois d'une interprétation de l'histoire, Assayas évacue tout roman-tisme pour se concentrer plutôt sur le caractère gratuit des assassinats. Son film est violent, sec. Et un des meilleurs de l'année 2010.
— Marc-André Lussier

AUTRES SORTIES

PIERRE FALARDEAU

Documentaire de Germán Gutiérrez et Carmen Garcia qui sait provoquer rires et larmes. En amorce, une des scènes les plus endiablées du film *Octobre* s'enchaîne avec un échange magique entre le cinéaste défunt et l'animateur Paul Arcand, ce qui donne le ton à un film rythmé, fouillé, bien ficelé. (André Duchesne)

EXCALIBUR

Drme fantastique de John Boorman, avec Nigel Terry et Helen Mirren. Pour souligner le 30e anniversaire de cette version culte de la légende arthurienne, une version en haute définition et en Blu-ray. Dire qu'on est heureux est un euphémisme! (Sonia Sarfati)

INSIDE HANA'S SUITCASE

Documentaire de Larry Weinstein où l'on suit un groupe d'élèves japonais et leur professeur qui cherchent à éclaircir le mystère caché derrière une valise sur laquelle on peut lire le nom d'Hana. Leur enquête leur fera découvrir le terrible destin d'enfants nés au moment de la Seconde Guerre mondiale. (S.S.)

COIN TÉLÉ

TREME - THE COMPLETE FIRST SEASON

Créée par David Simon et Eric Overmyer. La série se déroule à Treme, banlieue de La Nouvelle-Orléans, trois mois après l'ouragan *Katrina*, alors que les habitants des lieux tentent de rebâtir leur maison... et leur vie. (S.S.)

CINÉMA

FLASH

Le jeune acteur du film *10 1/2* s'en va à Los Angeles

Robert Naylor, qui incarne le jeune jugé irrécupérable dans le film québécois *10 1/2*, s'envolera vers Los Angeles pour assister au 32^e Young Artist Awards. Le gala américain, qui a lieu dimanche, récompense les artistes de moins de

18 ans travaillant en télévision, cinéma, théâtre et musique. Robert Naylor est le seul Canadien en nomination dans la catégorie «meilleure performance dans un film étranger» pour son rôle de Tommy, a annoncé hier Zoofilms. Ce même rôle lui a valu le prix du meilleur acteur au festival international du film de Bratislava, en Slovaquie, au mois de novembre dernier. – La Presse Canadienne

4 300 000\$ AU BOX OFFICE!
GAGNANT DE 11 PRIX INTERNATIONAUX
NOMINATION AUX OSCAR
MEILLEUR FILM – LANGUE ÉTRANGÈRE

★★★★★ *THE GAZETTE*
 ★★★★★ *RUE FRONTENAC*
 ★★★★★ *LA TRIBUNE*
 ★★★★★ *LA PRESSE*
 ★★★★★ *JOURNAL DE MONTRÉAL*
 ★★★★★ *LE SOLEIL*
 ★★★★★ *ICI WEEKEND (24H)*
 ★★★★★ *LE CINÉMA.CA*

«UN GRAND FILM QUÉBÉCOIS.»
 – MARC CASSIVI, *LA PRESSE*

LUBNA MÉLISSA MAXIM RÉMY
 AZABAL DÉSORMEAUX-POULIN GAUDETTE GIRARD

INCENDIES

UN FILM DE DENIS VILLENEUVE UNE PRODUCTION MICRO_SCOPE

13 ANS PRÉSENTLEMENT À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

« MATTHEW MCCONAUGHEY EST CHARMEUR DANS CE FILM AUSSI DIVERTISSANT QU'INTELLIGENT. »
 Bonnie Laufer, *TRIBUTE*

« LA DÉFENSE LINCOLN VOUS GARDERA EN HALEINE DU DÉBUT À LA FIN ! »
 Richard Crouse, *CTV*

« MATTHEW MCCONAUGHEY EST À SON MEILLEUR. »
 Doug Stone, *MOVIELINE*

MATTHEW MCCONAUGHEY
 MARISA TOMEI
 RYAN PHILLIPPE
 ET WILLIAM H. MACY

LA DÉFENSE LINCOLN

TIRÉ DU ROMAN À SUCCÈS DE MICHAEL CONNELLY
 SCÉNARIO PAR JOHN ROMANO RÉALISÉ PAR BRAD FURMAN

LIONS GATE

WWW.LADEFENSELINCOLN.CA

ATTENTION CLASSÉMENT

AU CINÉMA LE VENDREDI 18 MARS !

« J'AI ADORÉ ! Je suggère FORTEMENT ce film. C'est une belle sortie en famille, les adultes ne s'ennuieront pas. J'ai ri aux éclats ! »
 – Sylvain Ménard, *Puisqu'il faut se lever avec Paul Arcand*, 98.5

« *Gnoméo & Juliette* est craquant ! Une vague 'nains de jardin' post-Amélie Poulain pourrait être à prévoir ! »
 – Sonia Sarfati, *La Presse*

« Une animation de qualité du réalisateur de *SHREK 2* : des personnages colorés ; un univers imaginaire et une trame sonore composée des succès d'Elton John ! »
 – Le Métro

« Rafraîchissant ! Les petits et les grands passeront du bon temps. »
 – Véronique Harvey, *24 Heures*

Gnoméo & Juliette en 3D

Avec les voix de
 HÉLÈNE FLORENT SOPHIE CADIEUX
 MAXIME LE FLAGUAIS MARIO SAINT-AMAND

Pour des jeux à imprimer exclusifs : visitez le site officiel de la nouvelle guerre des Gnoméo & Juliette!
 Gnomeoetjuliette.com

VOUS ÊTES INTERPRÉTÉS PAR ELTON JOHN ET INVITES SPÉCIAUX
 Gnomeoetjuliette.com

À L'AFFICHE AU CINÉMA ET REAL D 3D !



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Dans *Copie conforme*, William Shimell et Juliette Binoche prêtent leurs traits à deux êtres dont on ne saura jamais s'ils forment véritablement un couple.

JULIETTE BINOCHE / *Copie conforme*

Femme en crise

Juliette Binoche est la tête d'affiche du premier film que tourne le cinéaste iranien Abbas Kiarostami en Europe. Dans *Copie conforme*, la plus internationale des actrices françaises se glisse dans la peau d'une femme en quête d'amour à l'intérieur d'un couple, réel ou inventé.



MARC-ANDRÉ LUSSIER

PARIS — *Copie conforme* fait partie de ces œuvres dans lesquelles il est impossible de départager le vrai du faux. Pour son premier film européen, le cinéaste iranien Abbas Kiarostami (*Le goût de la cerise*) décrit le questionnement de deux êtres dont on ne saura jamais s'ils forment véritablement un couple.

« C'est justement ce qui suscite l'intérêt, a expliqué Juliette Binoche au cours d'une rencontre de presse tenue récemment à Paris. Abbas est un cinéaste qui filme au plus près de la nature humaine. Chacun peut interpréter le récit à sa façon. Du coup, il révèle quelque chose de l'univers féminin à travers cette histoire. »

« On attend d'une actrice française qu'elle soit raffinée, cultivée, et sexuellement libérée. C'est à peu près ça ! »

— Juliette Binoche

Comptant pour l'essentiel deux personnages principaux, *Copie conforme* relate une journée dans la vie d'un « nouveau » couple, formé à la faveur d'une conférence donnée par un auteur anglais (William Shimell) à Florence. Une galeriste française (Juliette Binoche), installée en Italie, propose au conférencier une escapade à Lucignano, petit village où les amoureux se rendent souvent pour convoler en justes noces, car l'endroit est réputé « chanceux ».

Un jeu s'installe entre la femme sans nom et l'auteur quand il accepte de s'inventer – ou pas – un passé commun avec sa partenaire de voyage.

Un rôle sur mesure

Écrit spécifiquement pour Juliette Binoche, *Copie conforme* a pris la forme d'un jeu avant l'écriture de la moindre ligne de scénario.

Au cours d'une rencontre informelle, Abbas Kiarostami a en effet raconté sans arrière-pensée cette histoire à l'actrice en lui précisant qu'il s'agissait – peut-être – d'un récit autobiographique. Dont il pourrait être l'un ou l'autre des protagonistes.



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Le réalisateur iranien Abbas Kiarostami avec l'actrice.

Enthousiasmée, la plus internationale des actrices françaises a encouragé l'auteur cinéaste à en faire un film. L'idée s'est révélée lumineuse. Juliette Binoche a en effet obtenu l'an dernier le prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes grâce à ce rôle.

« Mon personnage est toujours en quête du regard de l'autre, fait-elle remarquer. La solitude se vit de façon différente chez une femme je crois, surtout quand elle atteint un âge plus mûr. Abbas fait bien écho à cette réalité en plaçant cette galeriste dans des scènes où, même en compagnie de quelqu'un, elle doit confronter sa propre solitude. À vrai dire, *Copie conforme* est à mon sens le portrait d'une femme en crise. Et à travers elle, c'est la crise de la part

contre les personnes qu'on veut défendre. Mais la communauté artistique est mobilisée, bien sûr. »

Une année bien chargée

Lauréate d'un Oscar en 1997 pour sa performance dans *The English Patient*, Juliette Binoche est à même d'être confrontée aux idées préconçues à l'égard des actrices françaises à l'étranger. « On attend habituellement d'elles qu'elles soient raffinées, cultivées et sexuellement libérées. C'est à peu près ça ! lance-t-elle avec un large sourire. Je ne sais pas du tout si je corresponds à cette image. Mes choix sont avant tout motivés par la nature des projets et par les personnes qui les encadrent. »

« J'aurais évidemment adoré travailler avec Steven Spielberg, mais, au moment où il m'a proposé un rôle dans *Jurassic Park*, Krzysztof Kieslowski m'offrait *Bleu*. En tant qu'actrice, le rôle de *Bleu* me semblait beaucoup plus riche. J'ai le privilège de pouvoir choisir les films dans lesquels je joue, peu importe leur résonance commerciale. J'accepte certains contrats publicitaires afin d'avoir accès à cette liberté de choix. »

L'année s'annonce d'ailleurs très chargée pour l'actrice. Après le tournage de *La vie d'une autre*, première réalisation de la comédienne Sylvie Testud dans laquelle joueront aussi Mathieu Kassovitz et Aure Atika, Juliette Binoche ira rejoindre le plateau d'*Après mai*, sorte de fresque d'après-Mai 68 que réalisera Olivier Assayas. En principe, l'actrice devrait aussi tenir un rôle dans le prochain film de Bruno Dumont (*Flandres*).

De surcroît, 2011 marquera aussi son retour sur les planches. Après plus de 10 ans d'absence au théâtre, Juliette Binoche sera à l'affiche de *Mademoiselle Julie* de Strindberg, mise en scène par Frédéric Fisbach, dans le cadre du prochain Festival d'Avignon.

« August Strindberg est le père d'Ingmar Bergman et le grand-père de Michael Haneke ! » conclut-elle en éclatant de rire.

Copie conforme prend l'affiche le 18 mars. Les frais de voyage ont été payés par Unifrance.

FREDDIE HIGHMORE / *Arthur 3*

De Charlie à Arthur, de Burton à Besson

Il a tenu les rôles principaux de *Charlie and the Chocolate Factory* de Tim Burton et de la trilogie *Arthur* de Luc Besson. Freddie Highmore n'a pas la grosse tête pour autant. Au contraire, c'est avec respect qu'il parle de ces hommes qu'il admire. Conversation.

SONIA SARFATI

«J'ai beaucoup de chance», confie Freddie Highmore au bout du fil, dans un français charmant. À 19 ans, il résume ainsi sa carrière, qui a commencé il y a une décennie et qui nous l'a fait découvrir dans *Finding Neverland* et *Charlie and the Chocolate Factory* – deux films où il partageait la vedette avec Johnny Depp; le second, avec Tim Burton pour les diriger. Sans compter les trois «Arthur» qu'il a tournés avec Luc Besson alors qu'il avait 12 ans pour le premier et 15 pour les deux autres... dont le dernier, *La guerre des deux mondes*, arrive aujourd'hui sur nos écrans.

«Ces personnes avec qui j'ai travaillé sont extraordinaires. En général, les gens sont attirés par eux à cause de leur travail, mais, une fois qu'on les connaît, on se rend compte à quel point ils sont, en plus, incroyables et super sympa», assure Freddie Highmore.

On voit moins le jeune homme à l'écran depuis quelques années, car il est fort pris par ses études: «Je pourrais continuer à tourner un film de temps en temps, mais pas de façon aussi intensive que quand j'étais plus jeune, car je suis en première année à l'Université Cambridge, où j'étudie l'arabe et l'espagnol.»

Des projets variés

Il a la passion des langues, mais aussi des cultures. «Sur le plateau d'*Arthur*, je n'avais pas besoin de parler français parce que tout le monde parlait anglais, mais le fait de pouvoir m'exprimer dans cette langue m'a permis de mieux comprendre la culture. C'était la même chose à Montréal, pour le tournage de *The Spiderwick Chronicles*.»

Là, dirigé par Mark Waters, il a incarné les jumeaux Jared et Simon Grace dans un autre film à connotation fantastique. Un genre qu'il aime. Mais de ces différents projets, ce qu'il a apprécié est, justement, qu'ils étaient différents. «Le défi n'était pas le même. Dans *Spiderwick*, les premières journées de tournage, alors que je devais jouer les jumeaux, tout le monde était un peu perdu. Puis, on s'est familiarisé avec la technique et on a tous beaucoup appris.»

En ce qui concerne *Arthur*, c'est entre autres le fait de devoir faire la voix du personnage dans les séquences animées des films qui l'a attiré. «Ce n'est qu'après que j'ai fait celle de Pantalaimon dans *The Golden Compass*. *Arthur* et les *Minimoys* a été mon initiation à ce travail.»

Et puis, il y avait pour lui l'attrait de travailler avec Luc Besson. «Pour ses films, et parce que ce projet-là, c'est son bébé. C'est son idée, ses scénarios, il les réalise et il les produit. Sur le plateau de tournage, il pouvait prendre des décisions très rapidement, changer des choses selon les suggestions qu'il recevait, c'était facile de collaborer, d'être proche de lui.»

Enfin, il y avait les Minimoys. Ce petit peuple qui vit dans le jardin des grands-parents d'Arthur, près, tout près de la nature. Et qui est en grand danger à cause du terrible Maltazar. Arthur, devenu l'un d'eux par magie, va les aider à plusieurs reprises. «Je pense que chaque enfant et peut-être même quelques adultes croient ou voudraient croire qu'un tel monde, constitué de minuscules personnes, existe. C'est une idée extraordi-

naire et attirante.»

Quant à lui, s'il a aimé l'expérience de bout en bout, certains moments l'ont particulièrement séduit. Cette scène où, dans le troisième film, saucissonné par des cordes afin de pouvoir «extraire» le Minimoï en lui, il a travaillé sur les dernières heures de la nuit: «Tout le monde est un peu différent, quand on tourne comme ça, de nuit. On peut sortir de chacun des choses bizarres et intéressantes.» Et on peut faire confiance à la caméra de Luc Besson pour les capter.

Arthur 3: La guerre des deux mondes prend l'affiche aujourd'hui.

LA CRITIQUE DU FILM EN PAGE 11

LA PLUS GRANDE AVENTURE IMAX® 3D DE LA GALAXIE !



DES MAMANS POUR MARS

(VERSION FRANÇAISE DE MARS NEEDS MOMS)

WALT DISNEY PICTURES et IMAGEMOVERS DIGITAL PRÉSENTENT «DES MAMANS POUR MARS»

SETH GREEN DAN FOGLER ELISABETH HARNOIS MINNIE STERLING ET JOAN CUSACK

MUSIQUE JOHN POWELL ÉCRIT PAR LE BERKELEY BREATHED SCÉNARIO SIMON WELLS & WENDY WELLS

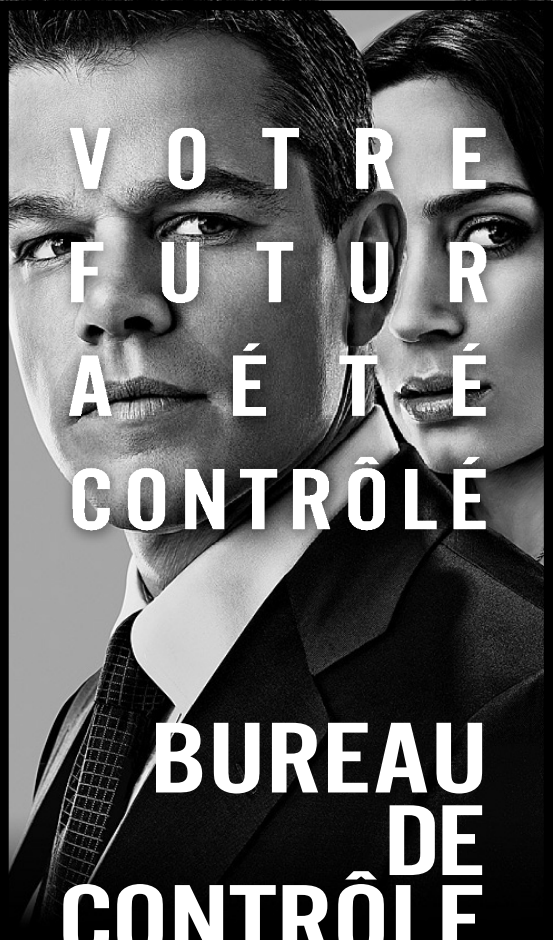
PRODUIT PAR ROBERT ZEMECKIS JACK RAPKE STEVE STARKEY STEVEN BOYD RÉGIE SIMON WELLS

EN DISNEY DIGITAL 3D, REAL D 3D ET IMAX 3D

Suivez-nous sur Facebook à Disney Films Québec

À L’AFFICHE Pour les cinémas et les horaires, veuillez consulter le répertoire des films.

VOTRE FUTUR A ÉTÉ CONTRÔLÉ



BUREAU DE CONTRÔLE

(Version française de The Adjustment Bureau)

MRC

©2010 UNIVERSAL STUDIOS

À L’AFFICHE! Consultez le Répertoire des Cinémas ou www.universalpictures.ca pour l'horaire des films

LE FILM N° 1 AU CANADA!



RANGO

(VERSION FRANÇAISE)

blindwink incendia nioxelodeon

RangoMovie.com

À L’AFFICHE! CONSULTEZ LE GUIDE HORAIRE DES CINÉMAS



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION
Freddie Highmore a déjà une décennie de carrière derrière lui.

★★★★★

«Sans aucun doute, le meilleur volet de la saga.»

Télé 7 jours



UN FILM DE LUC BESSON

ARTHUR 3

LA GUERRE DES DEUX MONDES

EUROCOM arthur-lesfilms.com hachette ALLIANCE VIVAFILM

PRÉSENTEMENT À L’AFFICHE!

UN FILM DE LUC BESSON

ARTHUR

ET LA VENGEANCE DE MALTAZAR

TOUJOURS À L’AFFICHE!

RESSENTEZ LE BONHEUR, L’INSPIRATION ET LA PUISSANCE DU MEILLEUR FILM DE L’ANNÉE



4 GAGNANT OSCARS

MEILLEUR FILM

COLIN FIRTH LE RUSH DISCOURS DU ROI

version française québécoise de The King's Speech

HELENA BONHAM CARTER

lediscoursduroi.com

À L’AFFICHE! AUSSI EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS AU CINÉMA DU PARC

BRADLEY COOPER ABBIE CORNISH ROBERT ET DENIRO



QUE FÉRIEZ-VOUS SI UNE PILULE VOUS DONNAIT ACCÈS À 100 % DE VOTRE CERVEAU?

SANS LIMITES

version française québécoise de LIMITLESS

WWW.LAPILULEDELAPERFORMANCE.COM LA PRESSE

À L’AFFICHE DÈS LE 18 MARS!

Suivez-nous sur facebook Alliance Vivafilm Regardez-nous sur YouTube Vivafilmofficiel

L'UN DES FILMS LES PLUS ACCLAMÉS DE L'ANNÉE!

«BRAVO BARDÉM!

Une remarquable interprétation digne d'un Oscar»

— Peter Travers, ROLLING STONE

«UN CHEF-D'ŒUVRE CONTEMPORAIN.»

— Matt Holzman, NPR

«UN SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT.»

— Steve Pond, THE WRAP

«LE MEILLEUR FILM À JAMAIS DE INÁRRITU»

— Michael Gilio, THE HUFFINGTON POST

«MAGNIFIQUE ET BRILLANT»

— Mick LaSalle, SAN FRANCISCO CHRONICLE

«SAISSANT»

— T'Cha Dunlevy, THE GAZETTE

★★★★★

— Jay Stone, OTTAWA CITIZEN

★★★★★

— Phil Brown, METRO

★★★★★

— Susan G. Cole, NOW MAGAZINE

★★★★★

— Josef Braun, VUE WEEKLY

★★★★★

— Katrina Onstad, EYE WEEKLY

UN FILM DE INÁRRITU

BARDÉM BIUTIFUL

DU RÉALISATEUR DE «AMOURS CHIENNES», «21 GRAMMES» ET «BABEL»

PRÉSENTEMENT À L’AFFICHE

VERSION FRANÇAISE CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN

VERSION ORIGINALE ESPAGNOLE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

MAPLECONNECT.ca biutiful-themovie.com

13

LE FORUM 22

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

CINÉMA *BATTLE: LOS ANGELES*

Pareil, pas pareil

Aaron Eckart et Michelle Rodriguez sont les têtes d'affiche de *Battle: Los Angeles* de Jonathan Liebesman. Deux acteurs d'un charisme peu ordinaire, a constaté *La Presse*, qui les a rencontrés en tête-à-tête. Les voies qu'ils ont empruntées pour arriver au grand écran sont toutefois diamétralement opposées. Celles qu'ils suivent aussi: l'un fuit les étiquettes; l'autre s'en est apposé une elle-même.

TEXTES: SONIA SARFATI



Michelle Rodriguez est une rebelle. À la vie comme à l'écran.

PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Michelle Rodriguez, la rebelle

Elle s'assoit «en indien» sur sa chaise. Elle parle d'abondance, avec cette voix basse et un peu rauque, cette absence de langue de bois. Michelle Rodriguez est une rebelle. À la vie comme à l'écran. Elle ne s'en plaint pas: «J'ai couru après ces rôles de filles qui bottent des culs», lance celle qui est arrivée par accident devant les caméras.

Elle a toujours voulu écrire des scénarios. «Mais avant, j'ai voulu connaître le milieu du cinéma, le travail des acteurs, etc. J'ai donc été figurante pendant deux ans.» Et ça ne l'a pas convaincue qu'il y avait une vie pour elle en haut de l'affiche: «J'ai découvert un milieu dur. Je ne me voyais pas passer des auditions, me retrouver seule devant des gens qui allaient me dire si j'étais capable ou non de jouer tel ou tel personnage.» La fierté, la bravade pointent ici.

Et puis, un jour, il a été question d'un rôle de boxeuse. Elle regardait autour d'elle. Ne voyait pas une actrice qui pouvait incarner cette fille-là. Mais, bon, le

jour des auditions, elle avait un rendez-vous important avec son copain. L'accident de parcours s'est produit là: par un concours de circonstances, le garçon s'est retrouvé en prison. Et elle de décider, sur un coup de tête, de prendre le train pour New York et d'aller prouver certaines choses à la réalisatrice Karyn Kusama:

La comédienne est une rebelle. À la vie comme à l'écran. «J'ai couru après ces rôles de filles qui bottent des culs.»

«J'ai dit que je n'avais aucune expérience mais que je savais me battre.» C'est ainsi qu'en 2000, son visage s'est étalé sur les affiches de *Girlfight*. Bienvenue au grand écran, miss Rodriguez.

Depuis, elle a montré des poings et des dents dans *The Fast and the Furious*, *Resident Evil*, la série *Lost*, *Avatar*,

Machete... «Vous avez vu mes abdominaux, là? C'est le résultat de l'entraînement que j'ai fait pour *Battle: Los Angeles*.» L'actrice déteste toutefois s'entraîner pour s'entraîner: «Courir sans but, je ne comprends pas. Mais donnez-moi une arme, un ennemi, je peux faire ça toute la journée.» Sans effort.

Là où elle a eu besoin de courage, c'est pour retourner à ses premières amours: l'écriture. «Il m'a fallu 10 ans pour ça, mais ça y est, c'est fait!» annonce-t-elle. Elle a écrit une cinquantaine de pages d'un scénario dont le titre de travail est *Concrete Angels*, «un genre de *Pulp Fiction*, surréaliste mais pas aussi exagéré que Tarantino, avec du sexe, de la drogue et du rock'n'roll... et une fille qui botte des culs, bien sûr».

Mais avec un peu de nuance: «Les scénarios sont écrits par des hommes qui voient et créent les rôles de femmes *tough* comme si elles étaient des hommes.» Ils se trompent. C'est ce qu'elle compte (leur) prouver.



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Aaron Eckhart n'a rien contre le fait de tourner dans des superproductions.

Aaron Eckhart, le stratège

Il s'assoit au bureau, devant une fenêtre donnant sur le Pacifique. Le paysage est celui de *Battle: Los Angeles*. Il n'y manque que des extraterrestres vindicatifs. Aaron Eckhart ne se plaint pas de leur «absence». Même s'il a adoré son expérience dans le film de Jonathan Liebesman.

«Je ne me sentais pas prêt à jouer dans des films d'action quand j'étais plus jeune. J'avais des choses à prouver et je n'allais pas naturellement vers les gros films produits par les studios. Mais maintenant, c'est ce que je veux faire pour

moi. Alors, je peux essayer des trucs», s'amuse-t-il.

Il s'amuse, en effet, car il n'a jamais perdu de vue que jouer... eh bien, c'est jouer. Et jouer, il en rêve depuis qu'il a 14 ans. Comme tant d'autres, il a fait partie d'une pièce de théâtre à l'école secondaire. Comme tant d'autres, il a eu le coup de foudre. La différence: «À partir de là, je me suis toujours estimé et dit acteur. Je n'ai jamais, pas une seule seconde, pensé faire autre chose dans la vie.» Même si, affirme-t-il, ce n'est pas facile pour lui. «Je ne suis pas un naturel.»

Il travaille donc très fort ses personnages, les porte en lui pendant tout le tournage. Léger et agréable, le temps de *No Reservations*. Plus lourd, celui de *Rabbit Hole*. Mais entre les tournages, il profite de la vie. «Je surfe, je fais du vélo, et je pratique le jujitsu avec un entraîneur français», indique celui qui, en fin d'entrevue, révèle son excellente maîtrise du français: il a vécu deux ans à Montpellier et à Aix-en-Provence; il rêve à présent de s'installer à Paris.

Auparavant, en avril, il fera un détour par Montréal – puis Bruxelles – où il tournera le thriller *The Expatriate* du réalisateur allemand Philipp Stölzl (à qui l'on doit *Nordwand*, probablement l'un des meilleurs longs métrages d'alpinisme jamais tournés). Après? Il rigole. «Tous les acteurs rêvent de faire un film de guerre, un western... euh, et un film de poker! Il me reste quelques genres à explorer.» Nul doute qu'il le fera.

«Personne ne peut me mettre le doigt dessus, ne sait trop quoi faire avec moi. Alors, je peux essayer des trucs.»

les prochaines années. Parce que j'ai confiance en moi, je connais le processus et je sais à quel point ces films-là peuvent être bien faits», assure celui que l'on a découvert dans les films de Neil LaBute (*In the Company of Men*) et que l'on a vu par la suite dans des longs métrages aussi différents que *Conversations with Other Women*, *Erin Brockovich*, *Thank You For Smoking*, *The Dark Knight* et autres *Rabbit Hole*.

Les étiquettes, très peu pour lui. La variété de personnages, de genres et de tons, par contre, amenez-en! «Je fais partie du milieu depuis longtemps et j'ai la "permission" de toucher à tout parce que personne ne peut me mettre le doigt dessus, ne sait trop quoi faire avec

Les frais de voyage ont été payés par Sony Pictures.

LA CRITIQUE DU FILM EN PAGE 11

«J'ai adoré ce film. Très réussi...
Ça donne le goût de retomber en amour.»

Annie-Soleil Proteau, *C'est bien meilleur le matin*, Radio-Canada

«Un film rempli de moments extrêmement savoureux...
On en sort avec le sourire.»

Marie-Claude Veilleux, *Espace Musique*

«C'est vraiment un très bon film. Délicieuse
histoire d'amour, au scénario bien ficelé.»

Jean-Philippe Dion, *Salut, bonjour!*, TVA

★★★★ ½

«Une perle de comédie! Une finesse de jeu!
Un romantisme émouvant à souhait!»

Shirley Noël, www.infoculture.biz

TVA FILMS présente
une production de L'ORRAINE RICHARD
et LUC MARTINEAU

Frenchkiss

un film de SYLVAIN ARCHAMBAULT
un scénario de JOSÉ FRÉCHETTE

et CÉLINE BONNIER
et CLAUDE LEGAULT



PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE
WWW.FRENCHKISS-LEFILM.COM



À L'AFFICHE

Consultez les Guides-Horaires des Cinémas
ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca

SIMON WELLS / Mars Needs Moms

À bord de la machine à voyager dans l'espace

Après avoir tâté du voyage dans le temps en adaptant *The Time Machine* de son célèbre aïeul, Simon Wells monte à bord d'une machine à voyager dans l'espace et atterrit sur la planète rouge dans le film d'animation *Mars Needs Moms*. Rencontre avec le descendant de H.G. Wells.

SONIA SARFATI

LOS ANGELES — « C'est chouette de savoir ça, c'est une anecdote cool à raconter, mais bon, il y a plusieurs générations entre nous, je ne l'ai bien sûr jamais rencontré – donc, ça tient de la légende familiale plus que ça n'a de réel impact », sourit Simon Wells quand, dans l'entrevue qu'il a accordée à *La Presse* quelques jours avant la sortie de *Mars Needs Moms*, il est question de son célèbre arrière-grand-père, H.G. Wells.

Il reconnaît toutefois aujourd'hui que de prendre la barre de *The Time Machine*, adaptation du roman-culte qu'il a réalisée au début des années 2000, n'a pas été la meilleure des idées : « J'ai brusquement été frappé par le poids de cet héritage. Disons que je n'adapterai pas un autre des romans connus de H.G. Wells. »



PHOTO FOURNIE PAR IMAGEOVERS DIGITAL
Pour *Mars Needs Moms*, Simon Wells est retourné à ses premières amours, l'animation, mais déclinée en mode très branché : le film a été réalisé en captation de mouvements (*motion capture*).

Il vient par contre d'adapter un autre livre, un de ceux du célèbre dessinateur Berkeley Breathed, *Mars Needs Moms*. Pour cela, le réalisateur est retourné à ses premières amours, l'animation (il a travaillé sur *Who Framed Roger Rabbit?*, *Prince of Egypt* et autres *Polar Express*), mais déclinée en mode très branché. Comprendre : ordinateurs et technique de pointe, ce long métrage produit par Robert Zemeckis ayant été réalisé en captation de mouvements (*motion capture*).

On y suit Milo (Seth Green), 9 ans, qui, un soir, ce dispute atrocement avec sa

mère (Joan Cusack). Quand, enfin, il décide de s'excuser, c'est pour la découvrir en train d'être enlevée par des extraterrestres ! Tentant de la libérer, il se retrouve à bord d'un vaisseau qui, bientôt, atterrit sur Mars. Là, le garçon rencontre un type original et bizarre (Dan Fogler) ; une Martienne rebelle (Elisabeth Harnois) et un Martien insouciant (Kevin Cahoon). Tous vivent en marge de la société totalitaire que dirige The Supervisor (Mindy Sterling). Sous sa férule, seule l'autorité est prisée. C'est pour cela que tous les 25 ans, une maman terrestre qui sait se faire obéir est enlevée, et son

essence, insufflée à des robots chargés de l'éducation des nouveau-nés martiens.

En tentant de secourir sa maman, Milo découvrira jusqu'à quel point elle l'aime et à quel point il l'aime. Cela, dans une scène qui est, pour l'auteur du bouquin, le réalisateur et sa femme, Wendy, avec qui il a signé le scénario, ainsi que les producteurs du film, la raison d'être de cette histoire. Ils l'appellent « le sacrifice » (mais, bon, public familial oblige, le drame se résout de positive façon) : pour sauver la vie de son enfant, la mère de Milo fait un geste qui va lui être fatal – à moins que...

« Pas de prêchi-prêcha »

« C'est pour cette scène que nous avons voulu faire un film de ce bouquin. Le plus bizarre, c'est que c'est exactement pour cette scène-là que l'éditeur de Berkeley Breathed hésitait à publier le livre », raconte Simon Wells, qui a aussi été attiré par ce personnage de mère « qui n'est pas l'amie de son fils » : « Votre job, en tant que parent, n'est pas d'être le meilleur copain de vos enfants. Vous avez des décisions difficiles à prendre parce que, justement, vous les aimez », explique celui qui a deux filles aujourd'hui âgées de 11 et 13 ans. « Et, oui, Wendy et moi sommes des parents sévères », rigole-t-il.

Bref, connu pour être extrêmement protecteur du matériel qu'il signe, Berkeley Breathed n'a pas eu à s'en faire pour le fameux climax dramatique : c'est avec l'intention de lui rendre justice que les Wells l'ont écrit et pensé. Mais attention : l'idée n'était surtout pas de « faire un film prêchi-prêcha, les enfants détestent qu'on leur fasse la leçon. Le thème est là, en arrière-plan. À l'avant, il y a de l'aventure », souligne le réalisateur qui, au fil des ans, a étudié les différents films réalisés en captation de mouvements et conclu que le travail de certains acteurs passe mieux le test de cette technologie que d'autres.

Les meilleurs : « Ceux qui jouent naturellement "gros" dont le visage est très expressif et qui s'expriment avec tout leur corps. » Souvent, ces acteurs-là consacrent une bonne partie de leur carrière au théâtre. C'est parmi eux que Simon Wells a trouvé la plus grande partie de sa distribution. Avec qui, en bon père de famille, il a dû faire preuve de discipline dans les premiers jours de tournage : la combinaison bleue, les marqueurs sur le visage, le casque pourvu d'antennes sur la tête ne sont pas les meilleurs incitatifs au sérieux...

Les frais de voyage ont été payés par Walt Disney Pictures.

LA CRITIQUE DU FILM EN PAGE 11

LA PRESSE

cyberpresse.ca

micro_scope

films

CHRISTAL

UNE FILIALE DE ENTERTAINMENT ONE

seville

UNE FILIALE DE ENTERTAINMENT ONE

VOUS OFFRENT LA CHANCE DE GAGNER L'UN DES 20 DVD DU FILM

« UN FILM ABSOLUMENT EXTRAORDINAIRE. INCONTOURNABLE »

CHRISTIANE CHARRETTE, PREMIÈRE CHAÎNE DE RADIO-CANADA

EN NOMINATION AUX OSCARS

GAGNANT DE 11 PRIX INTERNATIONAUX

« UN GRAND FILM QUÉBÉCOIS.

DENIS VILLENEUVE EST UN CINÉASTE D'IMMENSE TALENT. »

Marc Cassini, La Presse

INCENDIES

LUBNA AZABAL

MÉLISSA DESORMEUX

INCENDIES

UN FILM DE DENIS VILLENEUVE

EN NOMINATION AUX OSCARS

GAGNANT DE 11 PRIX INTERNATIONAUX

« UN GRAND FILM QUÉBÉCOIS.

DENIS VILLENEUVE EST UN CINÉASTE D'IMMENSE TALENT. »

Marc Cassini, La Presse

INCENDIES

LUBNA AZABAL

MÉLISSA DESORMEUX-POULIN

MAXIM GAUDETTE

RÉMY GIRARD

INCENDIES

UN FILM DE DENIS VILLENEUVE

CHIFFRÉS LA PRESSE DE WALID MOUAD

UNE PRODUCTION MICRO_SCOPE

EN BONUS :
Le documentaire
Se souvenir des cendres de
Anaïs Barbeau-Lavalette

★★★★★

THE GAZETTE

★★★★☆

RUE FRONTENAC

★★★★

LA PRESSE - ICI WEEKEND (24H)

« UNE GRANDE PIÈCE DEVIENT UN GRAND FILM BRÛLANT D'ACTUALITÉ »

MARIE-CHRISTINE BLAIS, LA PRESSE

POUR PARTICIPER, RENDEZ-VOUS SUR

WWW.CYBERPRESSE.CA/CONCOURS

Le concours débute sur le site web le 10 mars et se termine le 16 mars 2011. Vingt (20) gagnants recevront par la poste un DVD du film Incendies. Règlements du concours disponibles sur www.cyberpresse.ca/concours.

EN VENTE DÈS LE 15 MARS !

INCENDIES-LEFILM.COM

films

CHRISTAL

seville

e one

CINÉMA QUÉBÉCOIS

JUTRA HOMMAGE / Jean Lapointe

« J’aime le cinéma, j’aime le cinéma... »

Demain, à l’occasion de la 13^e Soirée des Jutra, gala consacré au cinéma québécois, Jean Lapointe recevra un trophée en hommage à l’ensemble de sa carrière. Portrait d’un parcours atypique en compagnie d’un acteur que tous classent parmi les grands.



ANDRÉ DUCHESNE

Anne Élizabeth Lapointe se souvient de ces matins où, toute petite, elle regardait son père Jean, assis à la table de la cuisine, sirotant un café et apprenant ses répliques pour un film qu’il était en train de tourner. «Lorsqu’il avait terminé, il jetait ses feuilles à la poubelle, se remémore-t-elle. Je passais derrière lui, je récupérais les feuilles et je les lui remettais. Mais mon père me disait qu’il faisait exprès. Que c’était sa façon de se souvenir de ses répliques.» Devenue plus tard étudiante dans une école de théâtre, Anne Élizabeth Lapointe a conservé cette méthode de travail qui lui réussissait très bien. Elle se souvient aussi de ces rôles intenses incarnés par son père. Elle se rappelle ce passage du film *Les ordres* de Michel Brault où il chantait *Complainte à mon frère*. «Encore aujourd’hui, je pleure chaque fois.» Et elle se souvient de cette petite fille qu’elle était, traumatisée par les personnages de son paternel qui mouraient à l’écran. «C’était troublant.»

L’acteur n’a pas toujours aimé jouer dans des films. «Au début, j’haïssais ça. Avec les années, j’ai compris l’importance du cinéma québécois et je me suis mis à aimer ça.»

Au-delà du simple regard d’un enfant, il faut reconnaître que Jean Lapointe est un comédien intense, qui se moule carrément dans la peau de ses personnages. «Je ne joue pas. Je deviens la personne qu’on me décrit», nous a-t-il dit il y a quelques semaines lorsque les organisateurs du gala ont annoncé qu’il allait recevoir le Jutra hommage qui salue l’ensemble de sa carrière. «Lorsque je tourne, la première chose que je demande au réalisateur est: comment veux-tu ton personnage? Sensible? Arrogant? Un pourri? Et je lui donne ce qu’il veut.» Lapointe aime jouer d’instinct, improviser. L’an dernier, au moment de la sortie du film *À l’origine d’un cri*, de Robin Aubert, il évoquait avec bonheur cette scène où il devait essuyer le visage de son fils (Michel Barrette) tombé à l’eau. Le comédien est sorti de son texte et a poussé plus loin les gestes d’empathie et d’affection pour son grand garçon. «Jean Lapointe fait partie des grands au même titre que Jack Lemmon, Bruno Ganz et Erland Josephson, dit Robin Aubert. Il est, selon moi, le meilleur acteur du Québec.»

Spontanéité
 Marcel Carrière a connu Lapointe et son complice Jérôme Lemay alors que leur duo – *Les Jérolas* – jouait dans des cabarets. En 1961, le réalisateur Gilles Groulx avait embauché les Jérolas pour composer une chanson destinée à son film *Golden Gloves*. Et cette chanson



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

Jean Lapointe est un comédien intense, qui se moule carrément dans la peau de ses personnages. «Je ne joue pas. Je deviens la personne qu’on me décrit», affirme-t-il.

était nulle autre que *Méo Penché* composée par Lemay. Carrière, qui était ingénieur de son sur le film de Groulx, avait assisté à l’enregistrement de la pièce en pleine nuit. La chanson n’a pas été gardée pour le film, mais Carrière s’est néanmoins attaché à ces deux gars «sympathiques». En 1973, devenu lui-même réalisateur et cherchant «quelqu’un de spontané» pour jouer dans son long métrage *O.K. ... Laliberté*, il a tout de suite pensé à Lapointe. Il l’a repris quelques années plus tard pour son film *Ti-mine, Bernie pis la gang*. «Jean a été pour moi un acteur fantastique, très présent.

qu’il avait tout le poids des travailleurs sur ses épaules.»
Activer les affaires
 M. Lapointe n’a pas toujours aimé jouer dans des films. «Au début, j’haïssais ça, dit-il. Je tournais parce qu’on me payait et qu’on me le demandait. Avec les années, j’ai compris l’importance du cinéma québécois et je me suis mis à aimer ça. Et je suis maintenant plus patient, quoique sur un plateau, je suis bougon. Lorsqu’on attend longtemps, je me promène de long en large en disant: "J’aime le cinéma, j’aime le cinéma..." Ça fait rire les gens. Comme le cinéma, c’est lent, je fais activer les affaires. Une façon de dire au réalisateur de se grouiller, qu’on ne va pas passer la journée à décider dans quel angle on va tourner. Ils savent que ce n’est pas méchant.» Jean Lapointe n’a pas connu Claude Jutra. N’empêche que cet hommage le touche. «Claude Jutra a été un de nos premiers grands cinéastes, dit-il. Félix a tracé des sillons dans lesquels ont marché les Vigneault, Ferland et cie. Avec Jutra, c’est la même chose au cinéma. Dès qu’un film portait sa signature, je savais que c’était bon.» Il assure qu’il ne préparera aucun discours. «Durant le gala, je vais prendre quelques notes mais ce sera très bref», dit-il.

Avis aux personnes qui seront assises à ses côtés. Si vous retrouvez un papier chiffonné sous son siège au moment où il fera son discours de remerciement, ne vous précipitez pas pour le lui remettre. Jean Lapointe saura quoi dire.

VOIR AUSSI LA CHRONIQUE DE MARC CASSIVI EN PAGE 14



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Jean Lapointe dans le film *Les ordres* de Michel Brault, sorti en 1974.

CHOIX ET PRÉDICTIONS

MARC CASSIVI	MARC-ANDRÉ LUSSIER	NATHALIE PETROWSKI

MEILLEUR FILM		
CHOIX <i>Incendies</i> PRÉDICTION <i>Incendies</i>	CHOIX <i>Incendies</i> PRÉDICTION <i>Incendies</i>	CHOIX <i>Incendies</i> PRÉDICTION <i>Incendies</i>
MEILLEURE RÉALISATION		
CHOIX Denis Villeneuve, <i>Incendies</i> PRÉDICTION Denis Villeneuve, <i>Incendies</i>	CHOIX Denis Villeneuve, <i>Incendies</i> PRÉDICTION Denis Villeneuve, <i>Incendies</i>	CHOIX Denis Villeneuve, <i>Incendies</i> PRÉDICTION Denis Villeneuve, <i>Incendies</i>
MEILLEURE ACTRICE		
CHOIX Lubna Azabal, <i>Incendies</i> PRÉDICTION Lubna Azabal, <i>Incendies</i>	CHOIX Guylaine Tremblay, <i>Trois temps après la mort d'Anna</i> PRÉDICTION Lubna Azabal, <i>Incendies</i>	CHOIX Evelyne Rompré, <i>2 fois une femme</i> PRÉDICTION Guylaine Tremblay, <i>Trois temps après la mort d'Anna</i>
MEILLEUR ACTEUR		
CHOIX François Papineau, <i>Route 132</i> PRÉDICTION François Papineau, <i>Route 132</i>	CHOIX Emmanuel Bilodeau, <i>Curling</i> PRÉDICTION François Papineau, <i>Route 132</i>	CHOIX Emmanuel Bilodeau, <i>Curling</i> PRÉDICTION Claude Legault, <i>10 1/2</i>
MEILLEURE ACTRICE DE SOUTIEN		
CHOIX Marie Brassard, <i>Les signes vitaux</i> PRÉDICTION Dorothée Berryman, <i>Cabotins</i>	CHOIX Marie Brassard, <i>Les signes vitaux</i> PRÉDICTION Dorothée Berryman, <i>Cabotins</i>	CHOIX Marie Brassard, <i>Les signes vitaux</i> PRÉDICTION Isabelle Miquelon, <i>La dernière fugue</i>
MEILLEUR ACTEUR DE SOUTIEN		
CHOIX Martin Dubreuil, <i>Les 7 jours du talion</i> PRÉDICTION Jean Lapointe, <i>À l'origine d'un cri</i>	CHOIX Martin Dubreuil, <i>Les 7 jours du talion</i> PRÉDICTION Jean Lapointe, <i>À l'origine d'un cri</i>	CHOIX Martin Dubreuil, <i>Les 7 jours du talion</i> PRÉDICTION Martin Dubreuil, <i>Les 7 jours du talion</i>
MEILLEUR SCÉNARIO		
CHOIX Denis Villeneuve (avec la collaboration de Valérie Beaugrand-Champagne), <i>Incendies</i> PRÉDICTION Denis Villeneuve (avec la collaboration de Valérie Beaugrand-Champagne), <i>Incendies</i>	CHOIX Robin Aubert, <i>À l'origine d'un cri</i> PRÉDICTION Denis Villeneuve (avec la collaboration de Valérie Beaugrand-Champagne), <i>Incendies</i>	CHOIX Denis Villeneuve (avec la collaboration de Valérie Beaugrand-Champagne), <i>Incendies</i> PRÉDICTION Denis Villeneuve (avec la collaboration de Valérie Beaugrand-Champagne), <i>Incendies</i>
MEILLEURE DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE		
CHOIX André Turpin, <i>Incendies</i> PRÉDICTION André Turpin, <i>Incendies</i>	CHOIX Claudine Sauvé, <i>Tromper le silence</i> PRÉDICTION André Turpin, <i>Incendies</i>	CHOIX André Turpin, <i>Incendies</i> PRÉDICTION André Turpin, <i>Incendies</i>
MEILLEURE DIRECTION ARTISTIQUE		
CHOIX André-Line Beauparlant, <i>Incendies</i> PRÉDICTION André-Line Beauparlant, <i>Incendies</i>	CHOIX André-Line Beauparlant, <i>Incendies</i> PRÉDICTION André-Line Beauparlant, <i>Incendies</i>	CHOIX André-Line Beauparlant, <i>Incendies</i> PRÉDICTION André-Line Beauparlant, <i>Incendies</i>
MEILLEUR DOCUMENTAIRE		
CHOIX <i>Le cœur d'Auschwitz</i> , Carl Leblanc PRÉDICTION <i>Vous n'aimez pas la vérité: 4 jours à Guantánamo</i> , Luc Côté et Patricio Henriquez	CHOIX <i>Le cœur d'Auschwitz</i> , Carl Leblanc PRÉDICTION <i>La belle visite</i> , Jean-François Caissy	AUCUN CHOIX Je n'en ai pas vu assez.

NOTRE COUVERTURE DES JUTRA

CYBERPRESSE
 Voyez, sur cyberpresse.ca/videos, la vidéo mode de Triptyqu3.com, réalisée par Jessica Lee Gagné avec 12 acteurs finalistes aux Jutra. De son côté, Marc-André Lussier présente les cinq films en lice dans la catégorie du meilleur film.

DEMAIN
 Le soir du gala, dès 19h30, Marc Cassivi, Hugo Dumas, André Duchesne, Émilie Côté, Herby Moreau et Richard Therrien vous invitent à échanger vos impressions et vos commentaires sur Twitter à l'adresse #JutraLP.

LUNDI
 Dans *La Presse* de lundi, Marc-André Lussier présente et analyse les résultats des Jutra. Émilie Côté commente le tapis rouge et sélectionne les plus belles robes. André Duchesne se glisse dans les coulisses du Théâtre St-Denis et Hugo Dumas donne son appréciation du gala diffusé sur les ondes de Radio-Canada.

JO POUR JONATHAN

Arrête ton char, le jeune !

Les villes et banlieues du Québec sont-elles en train d'aliéner une jeunesse qui ne s'identifie qu'à la grosseur du moteur de sa voiture? Voilà un des thèmes de *Jo pour Jonathan*, long métrage de Maxime Giroux mettant en vedette Raphaël Lacaille. Rencontre avec un réalisateur qui n'a pas peur de brasser la cage et d'un jeune comédien qui avait le profil de l'emploi.

ANDRÉ DUCHESNE

Raphaël Lacaille n'en revenait pas de sa chance. Au lendemain d'une collision frontale à 100 km/h où il s'en est tiré sans trop de conséquences, il a montré des photos de son véhicule démolí à un de ses amis. «Une semaine plus tard, ce dernier mourait dans un accident de voiture, racontait-il. Des médias ont mis en cause la vitesse, mais ce n'était pas le cas.»

Quelques minutes plus tard, en entrevue, le comédien de 22 ans racontait qu'il ne voulait pas voir son grand-père dépérir après avoir appris qu'il souffrait de la maladie d'Alzheimer. «Finalement, il est mort dans un accident de voiture», relate-t-il.

Décidément... Dans *Jo pour Jonathan*, deuxième long métrage de Maxime Giroux, Lacaille joue le rôle-titre, un adolescent vivant dans une banlieue grise, émule de son frère aîné Thomas, jeune



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

L'acteur Raphaël Lacaille s'est senti interpellé par le rôle de Jo : « Je me disais que je pouvais bien le rendre. »

homme sans envergure et fasciné par les courses illégales de voitures.

Un jour, les deux frères sont impliqués dans un très grave accident. Thomas est lourdement handicapé et Jo doit faire le choix le plus déchirant de sa vie. Un rite de

j'ai cru que je ne serais plus jamais capable de jouer », dit Lacaille, qui participait ici à son premier long métrage.

Pour lui, ce rôle n'était pas seulement alimentaire, même s'il est en début de carrière, une période où l'on a tendance à accepter toutes les offres.

« La façon dont ces villes sont construites peut être aliénante. Rien n'est fait pour l'humain et tout pour la voiture. » — Maxime Giroux à propos des banlieues

passage nécessaire afin qu'il trace son propre chemin.

« Quand j'ai lu le scénario, j'ai su que, dans un sens, ce personnage me ressemblait énormément. Je ne suis pas bête et triste comme Jo, mais j'ai vécu un accident. J'ai su ce que c'est. Sur le coup,

« Je sentais que j'avais quelque chose à dire à travers Jo, dit Lacaille. Quand j'ai lu le scénario, je pleurais. Dans le film, Jo fait un monologue sur son accident et c'est exactement ce que j'ai vécu. Ça me rejoignait. Je me disais que je pouvais bien le rendre. »

Vies aliénées

Jo pour Jonathan propose donc une histoire d'amour-haine entre deux frères, campée dans une banlieue où les jeunes mènent des vies aliénées et nourries par une fascination morbide pour la bagnole.

Maxime Giroux ne se défile pas lorsqu'on lui suggère qu'il ne se fera pas beaucoup d'amis avec ce genre de portrait. Son film a un côté documentaire, rappelle-t-il. Les jeunes qui participent à des courses de voitures sont légion. Le tournage, réalisé avec des moyens minimaux, met en scène de vraies courses de voitures illégales et des compétitions réglementées à l'autodrome de Saint-Eustache.

« Ce qui m'intéresse dans le cinéma est de faire des films sur des personnages que je ne connais pas bien, dit Giroux. Dans le cas présent, c'est

d'autant plus curieux que je viens de la banlieue. J'y suis né, mais je me sens loin de ces gens-là. Je veux donc les connaître. Les jeunes que nous avons croisés sont intelligents, mais leur milieu les rend moins curieux. La société ne les pousse pas à aller plus loin. »

La banlieue, endroit aliénant? « Je pense qu'elle peut l'être à certains moments, dit Giroux. La façon dont ces villes sont construites peut être aliénante. Rien n'est fait pour l'humain et tout pour la voiture. Il n'y a même plus de trottoirs dans les nouvelles banlieues. Le message qu'on passe c'est: "Ne marchez pas. Prenez votre voiture, allez consommer et retournez chez vous. Ne découvrez pas ce qui est autour de vous". C'est un peu ça, nos personnages: est-ce qu'ils évoluent dans leur société? Plus ou moins. »

Giroux, qui sait – et adore – conduire mais ne possède pas de voiture, ne fait pas l'apologie des villes pour autant. « Nos banlieues sont laides. Nos villes sont laides. Le Québec n'a pas de plan d'urbanisme. Tout est tout croche. Il y a des fils électriques partout, très peu d'arbres, etc. », dit-il, dépit.

Son film n'est pas une caricature, ajoute-t-il. « Tout est là. On n'a rien inventé. »

Il voit dans son travail des correspondances avec les œuvres québécoises des années 50 et 60, lorsque naissait le cinéma-vérité. « Les Perreault, les Carle et autres filmaient les gens tels qu'ils sont et les lieux comme ils existent. Ils n'essayaient pas d'embellir les choses ou de les rendre plus laides. C'est aussi mon cas. Avec ce film, je n'ai pas voulu rendre les choses plus laides. »

Jo pour Jonathan prend l'affiche le 18 mars.

LA VÉRITÉ

L'obsédant silence de la criminalité

La criminalité est sale, indigne, répréhensible. Mais elle est aussi silencieuse. Son silence est un thème récurrent dans la filmographie de Marc Bisailon, auteur de *La vérité*.

ANDRÉ DUCHESNE

Le silence de la criminalité. Le silence comme vecteur de la criminalité. Le silence qui pèse lourd dans une vie ou que certains balaient sous le tapis. Le silence coupable. Et parfois honteux.

Dans *La vérité*, nouveau film de Marc Bisailon, il est complice. Complice entre deux jeunes, Yves (Émile Mailhot) et Gabriel (Pierre-Luc Lafontaine), coupables d'un horrible crime. Et complice entre Caroline (Geneviève Rioux), policière, et son fils Gabriel.

« Le silence m'obsède par rapport à la criminalité, dit le réalisateur en entrevue. Dans mon premier film, *La lâcheté*, il était question du silence du témoin, ce que je trouve très troublant. Dans *La vérité*, il est question du silence des coupables, ce qui les rend encore plus coupables. »

Cefilm, Bisailon l'a construit autour d'un fait divers qu'une connaissance lui a raconté. Quelque part au Québec, deux jeunes ont commis un crime.

Jonglant chacun avec leur conscience, ils ont pris des chemins différents. Sur cette prémisse, le réalisateur a écrit plusieurs versions d'un scénario et campé l'histoire à Saint-Hyacinthe, ville qu'il habite depuis des années.

« La vraie histoire ne s'est pas déroulée à Saint-Hyacinthe, assure-t-il. Et je crois que les vrais protagonistes étaient des délinquants purs et durs. Mais je ne voulais pas reproduire de tels personnages. Je voulais des jeunes ordinaires, avec des parents ordinaires. Des jeunes auxquels on peut s'identifier. »

Geneviève Rioux partage et salue cette vision. « Ce qui est troublant, c'est que cette histoire pourrait arriver à presque tous les jeunes de cinquième secondaire, dit cette mère de deux adolescents. Ils sont un peu délinquants, comme on l'est tous, mais ce sont de bons petits gars. Souvent, dans le cinéma québécois, on dépeint des familles urbaines et dépourvues. Là, on est dans une ville moyenne avec deux jeunes dont les parents se connaissent et qui fréquentent une école privée. Ce n'est pas un portrait misérabiliste, de sorte qu'on peut tous se reconnaître et se dire: Aïe! Ça pourrait arriver à mes jeunes, à mes neveux, à mes nièces, à mes voisins. »

Question sans réponse

Ce qui nous amène à LA question: et si cela vous arrivait? Tant M^{me} Rioux que M. Bisailon (qui a trois enfants) évoquent ce premier réflexe qu'ont les parents de vouloir



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Geneviève Rioux, Émile Mailhot, Marc Bisailon et Pierre-Luc Lafontaine, artisans du film *La vérité*.

protéger leur enfant. Ils proposent donc le silence. Pour ensuite nuancer leur réponse.

« Ma seconde réaction est de vous dire que je ne le sais pas, dit Marc Bisailon. Peut-on vivre avec une telle chose sur la conscience? Je ne le sais pas. »

« C'est un vrai dilemme, concède Geneviève Rioux. Dans le cas du film, se dénoncer ne ramènera pas la victime. Mais si tu vis mal avec ça... »

« Je n'ai pas eu le choix de me poser cette question sans jamais avoir été capable de trouver une réponse. C'est un petit peu *hard* », dit de son côté le comédien Émile Mailhot.

Le jeune acteur a apprécié le choix de Bisailon de se mettre en retrait de son film. « Marc met beaucoup l'accent sur ses personnages, dit-il. Et ça, c'est comme un cadeau. Il n'est pas omniprésent dans la réalisation. L'histoire prime tout. Les personnages dirigent la narration. »

La vérité sort en salle le 18 mars.

À VENIR : L'AMOUR

Si Marc Bisailon estime que le silence est le fil conducteur entre ses films, Geneviève Rioux évoque le dilemme moral. Les deux idées se rejoignent. Fils de policier, Bisailon souhaite réaliser une tétralogie autour de ces thèmes. Après *La lâcheté* et *La vérité*, le troisième film du réalisateur s'intitulera *L'amour* et racontera la vie de Stephen Marshall, jeune Néo-Écossais qui a assassiné deux individus fichés comme agresseurs sexuels dans l'État du Maine avant de s'enlever la vie. « Dans ce film, il sera question du silence de la victime. Car Stephen Marshall avait des choses à dire qu'il n'a jamais dites », assure Bisailon.

« UN FILM PUISSANT ! »
Martin Bilodeau - *Le Devoir*

la vérité

Pierre-Luc LAFONTAINE

Émile MAILHOT

Geneviève RIOUX

Juliette GOSSELIN

Louise LAPARÉ

Denis TRUDEL

un film de Marc Bisailon

www.verite-lefilm.com Visitez nous sur Filmoption International

À L’AFFICHE DÈS LE 18 MARS

Après avoir enchaîné plusieurs comédies romantiques, Matthew McConaughey revêt de nouveau le costume d'avocat pour incarner le héros du roman de Michael Connelly, que porte à l'écran le jeune cinéaste Brad Furman. Du coup, l'acteur réalise un fantasme de jeunesse.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

LOS ANGELES — « Bien sûr, tout le monde établit un lien avec *A Time to Kill*, un film dont les gens me parlent encore très souvent, même aujourd'hui ! » À l'évidence, Matthew McConaughey tient la forme ces jours-ci. Tiré à quatre épingles pour rencontrer les journalistes réunis dans un grand hôtel de Los Angeles mercredi dernier, l'acteur va presque au-devant des questions tellement l'enthousiasme l'emporte.

« Les séances de promotion sont intenses mais, étrangement, je ne suis pas fatigué du tout cette fois. Je crois que cela tient au fait que j'ai beaucoup à dire sur ce film. Je sens aussi un intérêt accru de la part de la presse. »

Il est vrai que les productions dans lesquelles M. McConaughey a tenu l'affiche au cours des récentes années ne sont pas toutes passées à l'histoire. Quelques-unes d'entre elles ont néanmoins obtenu du succès. De *How to Lose a Guy in 10 Days* jusqu'à *Ghosts of Girlfriends Past*, en passant par *Fool's Gold*, *Surfer Dude*, *Failure to Launch* et autres *Sahara*, l'acteur s'est fait une niche dans la comédie romantique, un genre très fréquenté dont les codes sont pourtant très rigides.

« À mes yeux, ce sont des rôles du samedi après-midi, lance-t-il en riant. C'est-à-dire que l'approche est plutôt "relax". On n'a pas à chercher bien loin pour trouver le



PHOTO FOURNIE PAR LES FILMS SÉVILLE

L'histoire de *The Lincoln Lawyer* ne pourrait se dérouler nulle part ailleurs qu'à Los Angeles, estime Matthew McConaughey.

personnage, ni sa motivation. Tout le monde connaît l'issue de l'histoire d'avance. Ces films restent agréables à faire et à regarder, remarquez. Mais pour un acteur, il n'y a pas là de véritable défi. Un personnage comme celui de *The Lincoln Lawyer*, ça c'est un rôle du lundi matin. C'est-à-dire qu'on doit le travailler, plonger ses mains dans le cambouis s'il le faut.»

Des points communs

Dans cette adaptation du premier roman de Michael Connelly, McConaughey incarne Michael « Mick » Haller, avocat défendant les causes des criminels les plus poqués du centre-ville de Los Angeles. Il mène pratiquement ses affaires du siège arrière de la vieille Lincoln que son chauffeur conduit. D'où le titre. Une affaire inattendue lui tombe dans les mains: la défense d'un jeune *playboy* de Beverly Hills (Ryan

Phillippe) issu d'une famille
richissime, accusé du meurtre
d'une prostituée.

Le scénario a trouvé un fort écho chez l'acteur. Pour diverses raisons. « Je dirais d'abord que, c'est vrai, cela me ramenait à l'époque où j'ai joué l'avocat d'*A Time to Kill*, film qui m'a révélé en quelque sorte. Selon moi, le personnage que j'incarne dans *The Lincoln Lawyer* est quand même plus complexe parce que moins idéaliste. Haller travaille aussi dans les milieux plus malfamés et il en comprend les règles. Le système n'aime pas ça. Mais au-delà du fait qu'il s'agisse d'un rôle dramatique, le récit résonnait très fort en moi, car lorsque j'étais jeune, je me dirigeais vers une carrière d'avocat criminaliste. J'ai toujours aimé les débats, les discussions. À la maison d'abord, ensuite à l'école, après à l'université. Toutes mes études ont été orchestrées en fonction de pouvoir un jour exercer cette profession-là.

« Puis, poursuit-il, ça m'a frappé comme un éclair. Avec toutes les années d'études requises, je me suis rendu compte que je ne pourrais commencer à pratiquer qu'à l'âge de 28 ans. Cela me semblait improbable. D'autant plus que j'avais alors découvert les vertus du cinéma et de l'art dramatique. J'ai téléphoné à mes parents pour leur annoncer que j'abandonnais

mes études de droit. Même s'ils étaient inquiets, ils ont été très compréhensifs. J'ose espérer que si mon fils m'annonce un jour une nouvelle de cette nature, je ferai preuve de compréhension comme eux.»

McConaughey pouvait aussi s'identifier à la nature du personnage, ayant lui aussi parfois fait d'une caravane sa maison. « Orchestrer ma vie en m'installant dans une voiture ? Pas de problème ! dit-il.

de dollars, fait-il remarquer. Surtout, il a filmé Los Angeles comme s'il s'agissait d'un personnage à part entière. C'est ce qu'il nous fallait aussi pour *The Lincoln Lawyer*. Cette histoire ne pourrait se dérouler nulle part ailleurs.»

Ayant déjà pas mal investi son talent dans les comédies romantiques, Matthew McConaughey veut par ailleurs s'attaquer davantage à des rôles dramatiques.

« Le récit résonnait très fort en moi car lorsque j'étais jeune, je me dirigeais vers une carrière d'avocat criminaliste. » — Matthew McConaughey

Il y a quelques années à peine, j'ai habité dans une remorque. Étant maintenant père, je ne pourrais plus adopter ce mode de vie, mais je comprends très bien que quelqu'un puisse vivre de cette façon. »

« Ce n'est pas que ces rôles soient obligatoirement plus valorisants – quoiqu'ils le sont souvent aux yeux des autres –, mais il est vrai qu'il est plus stimulant de se glisser dans la peau d'un personnage dont la trajectoire n'est pas toute tracée d'avance. Pendant les 37 jours qu'a duré le tournage de *The Lincoln Lawyer*, mon enthousiasme n'a jamais diminué d'un cran. Jouer dans ce film m'a vraiment rendu heureux. »

The Lincoln Lawyer (La défense Lincoln en version française) prend l'affiche le 18 mars. Les frais de voyage ont été payés par les Films Séville (Lionsgate).

3 GAGNANT AUX CÉSAR
DONT
MEILLEUR FILM

INSPIRÉ DE FAITS VÉCUS

«Magnifique! Le plus beau film que j'ai vu depuis un moment. Un film puissant, émouvant, lumineux et mystérieux. Remarquable!»
Marc Cassivi, La Presse

«Prenant et bouleversant! Une immense leçon d'humanité et de don de soi.»
Sophie Durocher, Journal de Montréal

★★★★★ «Admirable!»
Manon Dumais, Voir

★★★★★ «Remarquable!
Des Hommes et des Dieux est un grand film, atteint par la grâce.»
Marc-André Lussier, La Presse

★★★★★ «Fascinant! Michael Lonsdale est sublime!»
Valérie Lessard, Le Droit

LAMBERT WILSON MICHAEL LONSDALE

DES HOMMES ET DES DIEUX

UN FILM DE XAVIER BEAUVOIS



ARMADA  E    CANAL       

WWW.DESHOMMESETDIEUX.CA

13 ans et plus PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN	CINÉMA Beaubien 2206, Boulevard St-Jacques 314-847-2298	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT STARCITÉ MONTREAL	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - BOUCHERVILLE
CINÉMA BELOEIL	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT BROSSARD	MEGA PLEX® GUZZO JACQUES CARTIER 14	MEGA PLEX® GUZZO PONT-VIAU 16
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT COLOSSUS LAVAL	CINÉMA ST-EUSTACHE	CINÉMA 9 GATINEAU	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - STARCITÉ HULL
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT SHERBROOKE	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	CINÉMA MAGOG MAGOG	GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE
CARRÉFOUR DU NORD ST-JÉRÔME	CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	CINÉMA ST-BASILE
CINÉMA LAURIER VICTORIAVILLE	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT TROIS-RIVIÈRES	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	LE CARRÉFOUR 10 JOLIETTE
CINÉMA PINE STE-ADELE	CINÉMA PARALLÈLE 3038 BOULEVARD SAINT-LAURENT 314-847-2298	VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS CINÉMAS AMC MEGA PLEX® GUZZO LE FORUM 22 SPHERE TECH 14	

metropolefilms.com

Courez la chance de gagner l'un des
50 laissez-passer doubles pour la première
le mercredi 23 mars au cinéma AMC!

présentée par **LA PRESSE** et **cyberpresse.ca**


ROYAL
OPERA
HOUSE



CARMEN
Uniquement dans les cinémas **real D 3D** **EN 3D**

Pour participer, visitez le cyberpresse.ca/concours

Cette promotion est publiée dans La Presse les 11 et 12 mars. Le tirage aura lieu le 15 mars. Les gagnants recevront leur laissez-passer double par la poste.
Règlements de la promotion disponibles chez Alliance Vivafilm. Fac-similés refusés. Valeur totale des prix offerts: 1 850\$.

DANS LES CINÉMAS PARTICIPANTS DÈS LE 26 MARS!
BILLETS EN PRÉ-VENTE DANS PLUSIEURS CINÉMAS

Suivez-nous sur **facebook** Alliance Vivafilm

Regardez-nous sur **You Tube** Vivafilmofficiel

Un double McBesson avec bacon

ARTHUR 3: LA GUERRE DES DEUX MONDES ★★

Film d'animation de Luc Besson. Avec Freddie Highmore, Richard William Davis et Mia Farrow. 1h30.

ALEKSI K. LEPAGE COLLABORATION SPÉCIALE

On ne profitera pas (ou si peu) de cette tribune pour lancer des roches et du bois vert à la tête de Luc Besson, véritable martyr de la critique française qui en a déjà mangé, comme on dit chez nous, un char pis une barge.

Disons seulement que le monsieur devrait songer à se retirer pendant un an ou deux

quelque part dans un ashram hindou, loin du tumulte et de la cacophonie des galas, loin des soucis financiers et des rançons de la gloire, et méditer un peu sur sa vocation d'artiste. La critique n'a pas toujours tort: Besson a vraiment besoin d'un *break*, à preuve cet *Arthur 3*, du Besson pour enfants, du McBesson, sauce chimique, enrichi de vitamines.

Arthur est ce garçon ordinaire, mystérieusement réduit à une taille lilliputienne et qui découvre, dans cet espèce de micro-univers, une population foisonnante de créatures minuscules, méchantes ou gentilles. Il y a là tout un monde, toute une civilisation, avec ses codes, ses hiérarchies, ses combats. Les prémisses d'*Arthur et*

les Minimoys, franchise étalée en trois volets, rappellent évidemment *Gulliver*, *The Incredible Shrinking Man* ou encore le pays des Schtroumpfs.

Le méchant Maltazard, figure diabolique du «mini-

ces sont les seuls capables de venir à bout du sinistre tyran.

Ici, on nous sert une fois de plus le combo «personnages animés et vrais acteurs», *gimmick* qui n'épate que les gens nés après la sortie de *Who Framed*

Besson a vraiment besoin d'un *break*, à preuve cet *Arthur 3*, du Besson pour enfants, du McBesson, sauce chimique, enrichi de vitamines.

monde», prend la taille d'un humain, afin d'étendre son règne infernal sur la planète entière (c'est-à-dire une petite ville qui pourrait être Saint-Jérôme ou Plattsburgh). Arthur et ses deux compli-

Roger Rabbit. On serait malhonnête de ne pas souligner le grand soin accordé à l'animation numérique. Techniquement parlant, *Arthur 3* est une réussite.

Mais même avec tout ce talent, Besson pond un film

purement commercial écrit sur un coin de pupitre par un ado dissipé qui n'écoute pas le prof et ne prend pas de notes. Pensé et produit pour tous les publics et pour tous les marchés, *Arthur 3* s'ajoute au catalogue des bourdes qu'enrichit chaque année ce Besson qui devrait, en tant qu'artiste et homme d'affaires, épurer ses agendas et réfléchir à son emploi du temps. Notons que Selena Gomez, Jimmy Fallon, Iggy Pop et même Lou Reed prêtent leur voix à la version anglaise. En français on a droit à Mylène Farmer, Gérard Darmon et Michel Duchaussoy. Question: quel diable a bien pu pousser Mia Farrow, dans le rôle très secondaire d'une douce grand-maman, à participer à cet abrutissant feu d'artifice?

Pas beaucoup de feeling

FRENCH KISS ★★

Comédie romantique réalisée par Sylvain Archambault. Avec Céline Bonnier, Claude Legault, Didier Lucien, Suzanne Champagne. 1h24.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Sur papier, l'idée était bonne. La comédie romantique étant un genre rarement abordé dans notre cinématographie, il y avait lieu d'espérer de belles choses de ce *French Kiss*. D'autant plus que ce film de Sylvain Archambault (*Pour toujours les Canadiens*, *Piché – Entre ciel et terre*) réunit deux des acteurs les plus accomplis du Québec. L'histoire met de surcroît en valeur des personnages un peu plus mûrs que ceux qui peuplent habituellement les productions du genre.

Hélas! Portant à l'écran un scénario de José Fréchette,



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

French Kiss mise davantage sur l'humour que sur la romance.

récit dans lequel on ne semble pas avoir su faire la distinction entre légèreté et minceur.

S'appuyant sur un quiproquo issu d'un mensonge (l'homme se fait passer pour un vieux camarade de classe de la femme), l'intrigue peine à avan-

avec eux, malgré l'affection naturelle qu'on éprouve pour les deux têtes d'affiche. On comprend d'ailleurs mal comment un film avec des acteurs de la trempe de Céline Bonnier et Claude Legault peut être aussi fade.

À cet égard, il convient toutefois de souligner le soin avec lequel les acteurs ont été filmés. Même s'il emprunte parfois les allures d'une pub trop esthétisante, *French Kiss* se distingue sur le plan visuel. Une scène d'amour joliment mise en scène fait entrevoir le beau film qu'on aurait pu tirer de cette histoire.

Dans le marché déjà encombré de la comédie romantique, ce *French Kiss* ne parvient pas à tirer son épingle du jeu.

On comprend mal comment un film mettant en vedette des acteurs de la trempe de Céline Bonnier et Claude Legault peut être aussi fade.

Archambault mise davantage sur l'humour que sur la romance. Or, les gags tombent le plus souvent à plat, un peu comme si on avait tenté de pimenter artificiellement un

cer. Plutôt que d'explorer les motivations de personnages qui ont pourtant déjà du «vécu», on a privilégié une approche superficielle. Difficile, dans ces circonstances, de sympathiser

Si la vie vous intéresse

BATTLE: LOS ANGELES ★★★

Film fantastique de Jonathan Liebesman. Avec Aaron Eckhart, Michelle Rodriguez, Bridget Moynahan. 2h.

ALEKSI K. LEPAGE COLLABORATION SPÉCIALE

«Si la vie vous intéresse...» C'était jadis le slogan des Forces armées canadiennes, slogan qu'on ne pouvait s'empêcher de considérer avec un brin d'ironie. Car enfin, la guerre, les chars d'assaut, les AK-47, les F-18, les immeubles pulvérisés, les cadavres empilés, cette horreur générale qu'on range sur l'étagère des «dommages collatéraux», tout cela n'inspire guère la joie pure d'exister...

Battle: Los Angeles est un vibrant hommage rendu à ces

braves marines américains prêts à mourir pour sauver la fameuse veuve et l'orphelin et, plus important, pour protéger ce pays menacé que nos ancêtres ont bâti avec courage. Dans *Battle*, l'envahisseur étranger est extraterrestre, mais l'histoire est la même: de virils soldats au cœur gros comme l'Amérique lutteront contre les hordes venues du cosmos et auront raison de l'ennemi. Détail intéressant, l'envahisseur sévit pour voler l'eau de notre planète, dont il a besoin pour sa survie. Amusante métaphore inversée de la dépendance au pétrole de nos civilisations du plastique.

Independence Day et *War of the Worlds* (en moins quêtaine), *Starship Troopers* (en moins pervers), *Cloverfield* (en moins formaliste), *Transformers* (en moins con), *District 9* (en moins moralisateur), *Black Hawk Down* (avec des mons-

tres)... *Battle* rappelle à l'esprit un tas de films récents, et plus anciens: tout ce cinéma de série B des années 50 à la *Godzilla*. Les amateurs vont se réjouir: *Battle* est, dans le genre, une réussite. Le scénario tiendrait sur un coupon de réduction, mais on ne va pas au cinéma pour l'édification de l'esprit.

Battle est foncièrement épais, c'est donc dire riche. Tout y est d'une lourdeur plus ou moins supportable selon l'endurance du spectateur: vénération de l'arme, patriotisme *cheap*, personnages dignes de *G.I. Joe*, caméra épileptique, musique de tapisserie, acteurs figés ou cabotins. Les extraterrestres ne voleaient pas leur place aux côtés du Alien et du Predator, et les «soucopes volantes» font passer les engins de *Star Wars* pour des cochonneries du Dollarama. Une vraie bonne cochonnerie.

En déséquilibre

MARS NEEDS MOMS

★★ ½

Film d'animation de Simon Wells. 1h28

SONIA SARFATI

Les créateurs de *Mars Needs Moms* ne mentent pas quand ils affirment que la capture de mouvements (*motion capture*) est en évolution constante et que le rendu du film de Simon Wells est à des lustres de celui de *Polar Express* en ce qui concerne le «facteur glaçant» – vous savez, cette impression de voir s'animer des corps embaumés.

Là où ils exagèrent, c'est quand ils comparent le résultat à celui d'*Avatar*. James Cameron a eu la bonne idée de placer des acteurs devant sa caméra pour interpréter les humains; la technologie, elle, donnant vie aux Na'vis. Dans *Mars Needs Moms*, si les Martiens sont convaincants, la «distribution» humaine ne l'est pas totalement. Et ce, malgré les progrès visibles du *mocap*: les

yeux et les visages sont plus expressifs, et c'est déjà énorme.

En fait, le problème de ce film bien servi par le 3D, qui donne de l'élan à la course contre la montre que mènent les personnages dans un visuel impressionnant, réside dans le scénario écrit par Simon et Wendy Wells.

On y suit Milo, qui s'est disputé avec sa mère, qui est enlevée par des Martiens. Le garçon n'a que quelques heures pour la sauver, car ils veulent en «extraire» ce qui fait d'elle une maman pourvue de discipline – ce, pour élever leurs propres bébés. *Mocap* ou pas, l'émotion passe – surtout dans la scène où la mère de Milo est prête à se sacrifier pour son fils.

Le truc, c'est que le message (les mamans sont sévères, mais c'est pour votre bien, les enfants) est écrit en majuscules. Bref, on est déstabilisé quand il arrive, lourd comme une tonne de briques, après une aventure qui a la légèreté d'une course sur planète sans gravité (dans les deux sens du terme).

SANS QUEUE NI TÊTE

★★★

Drame réalisé par Jeanne Labrunne. Avec Isabelle Huppert, Bouli Lanners, Richard Debuissne. 1h36.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

À sa sortie en France, le nouveau film de Jeanne Labrunne fut emporté par une controverse. Certains n'y ont vu qu'une charge à fond de train contre la psychanalyse, que l'auteure cinéaste met pratiquement ici sur le même pied que la prostitution.

Il est vrai que la démonstration de la première partie de *Sans queue ni tête* peut prêter flanc à ce genre d'interprétation. Jeanne Labrunne, qui n'avait rien tourné pour le cinéma depuis *Cause toujours!* il y a sept ans, expose parallèlement les rituels liés à l'une et l'autre profession. Comme le dit Alice en se regardant dans le miroir fagotée comme une éco-lière avant de recevoir un client, «c'est un peu limite».

Le récit de *Sans queue ni tête* repose sur la rencontre entre deux êtres las d'exercer leur métier. Alice (Isabelle Huppert, toujours impeccable) en a marre

de répondre aux fantasmes de ses clients. Sa remise en question découle aussi du fait qu'elle devra bientôt penser à raccrocher son fouet. Xavier (étonnant Bouli Lanners) est un analyste malheureux au bord de la rupture. Sa sexualité atteint le degré zéro du manque d'imagination, même en compagnie d'une prostituée comme Alice, vers qui il s'est pourtant tourné sur les conseils d'un ami.

Approche intéressante

Si, au début, le film emprunte un peu les allures d'un catalogue chic répertoriant les fétichismes divers inclus dans le milieu de la prostitution bon teint, l'approche de la réalisatrice n'en reste pas moins intéressante. L'incursion d'Alice dans le monde de la psychanalyse est en effet révélatrice du grand désarroi humain, tant dans les affaires du corps que dans les blessures de l'âme.

Sans être aussi dramatique que les premiers films de Jeanne Labrunne (*De sable et de sang*, *Sans un cri*), mais sans revendiquer non plus la légèreté des plus récents (*Ça ira mieux demain*, *C'est le bouquet!*), *Sans queue ni tête* circonscrit la démarche d'une cinéaste qui ne filme jamais pour ne rien dire.

L'IMPOSTURE

LA PROSTITUTION MISE À NU

4^e SEMAINE!

«UN FILM ESSENTIEL»
MARIO CLOUTIER, LA PRESSE

«PERCUTANT»
KEVIN LAFRÈRE, JUE

UN FILM DE ÈVE LAMONT

Invoquer la richesse,
le plaisir sexuel et la liberté
des femmes dans
la prostitution,
voilà L'IMPOSTURE!

13 ANS +

CINÉMA PARALLÈLE
3536 BOULEVARD SAINT-LAURENT
514-462-2296

CONSULTEZ
LES GUIDES-HORAIRES
DES CINÉMAS

TOURNÉE QUÉBÉCOISE www.rapideblanc.ca RAPIDE BLANC

Kifilms Amérique
ET COMMERCE INTERNATIONAL DE QUÉBEC

«ISABELLE HUPPERT RÉUSSIT À RENDRE POIGNANTE CETTE PROSTITUÉE QUI SE DÉGUISE CONTINUUELLEMENT SELON LA VOLONTÉ DE SES CLIENTS (UN PEU COMME UNE ACTRICE).» ELLE

Sélection officielle 2011
TIFF de Toronto

Sélection officielle 2011
Festival du film de l'Outaouais

JANU THOLIGS

ISABELLE HUPPERT

SANS QUEUE NI TÊTE

UN FILM DE
JEANNE LABRUNNE

EN EXCLUSIVITÉ DANS LES CINÉMAS SUIVANTS

CINÉMA Beaulieu
2386, Beaubien E. 721-8060

MAISON DU CINÉMA
SHERBROOKE

CINÉMA
LE CLAP

CONSULTEZ LES
GUIDES-HORAIRES
DES CINÉMAS

JULIETTE BINOCHÉ
WILLIAM SHIMELL

GAGNANT - MEILLEURE ACTRICE
JULIETTE BINOCHÉ
FESTIVAL DE CANNES 2010

copie conforme

Un film de Abbas Kiarostami

m2

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 18 MARS!

metropolefilms.com

PAROLES DE CINÉPHILES

CYBERPRESSE.CA

Exprimez votre opinion en nous envoyant votre critique d'un film à cinema@lapresse.ca

CATHERINE SCHLAGER

ANGLE MORT
TRAVAIL VISUEL
ET SONORE
RÉUSSI

Dominique Deslauriers
Il faut s'attendre à de l'*entertainment*! Les producteurs, acteurs et surtout le réalisateur savaient très bien dans quoi ils s'embarquaient en faisant ce film. Le scénario ne réinvente pas la roue, donc, le directeur photo et le réalisateur ont dû miser sur un look visuel à l'américaine et ça, c'est très bien réussi. On ne va pas voir ce film pour un autre *Invasions barbares*, mais bien pour se divertir avec l'autre hémisphère de son cerveau! Je lève mon chapeau à l'équipe entière pour un travail visuel et sonore aussi bien réussi, et ce, avec à peine 10% du budget pour un film du genre fait par des Américains. J'admets que l'histoire est très prévisible, mais bon, on s'en fout.

DES HOMMES ET DES DIEUX: ÉLOGES INJUSTIFIÉS

Jean-Yves Marcil
Je viens de voir *Des hommes et des dieux*. Un film sur la foi des uns ou des autres. Un film sur la poursuite de la foi de susciter divisions et oppositions. Un film sur l'impuissance de la foi. Un film sur le pouvoir des dieux, sur la non-intervention des dieux, sur l'impalpable existence des dieux. Les moines prient très souvent dans ce film, mais il ne semble pas y avoir d'abonné au-delà des nuages. Leurs prières, pourtant sincères et touchantes, semblent se perdre dans un céleste trou noir. Ce film est une œuvre cinématographique de qualité et ne prouve rien, bien sûr, ni l'existence des dieux ni leur inexistence. Tout au long de ce trop long film, j'ai senti l'inevitable non-intervention des dieux et la dérision des prières.



I AM NUMBER
FOUR:
COMPOSER
LE MAUVAIS
NUMÉRO

Jimmy Chartrand
Dans *I Am Number Four*, action et ados font la paire dans ce film de science-fiction bon marché qui divertit par son ridicule, mais offense également pour les mêmes raisons. Entre satisfaction et exaspération, il y a certainement un pas et disons que *I Am Number Four* le franchit. Après un regard politiquement critique, qui a plus ou moins fonctionné avec le trépidant *Eagle Eye*, le réalisateur de *Disturbia* retourne à l'adolescence et ses mœurs typiques pour *twister* le tout dans une variation plus ou moins convaincante. De ce fait, on essaie fortement de se faire croire que le roman, dont le tout est tiré, doit certainement être plus complexe et consistant que ce ramassis de clichés et de moments qu'on n'ose pas trop commenter comme ce qui nous est offert ici.

THE ADJUSTMENT BUREAU MATT
DAMON EXCELLENT

Gilles Quintal
Si vous êtes de ceux qui croient que nous suivons simplement le chemin nous ayant été tracé par le destin, ce film est pour vous. N'y cherchez cependant pas une ambiance de spiritualité, ce film d'action est abordé selon le thème de la science-fiction. Matt Damon y excelle dans le rôle principal. Petite note agaçante: les images à plus de cinq mètres de la caméra étaient systématiquement hors foyer. Les points de vue de New York sont invitatifs et ils m'ont donné le goût d'y faire une petite escapade... Le bureau de contrôle a-t-il prévu un plan pour notre week-end de Pâques?

THE YEAR DOLLY PARTON WAS MY
MOM: PAUVRE DOLLY PARTON!

Jacques Duquette
Je suis un fervent amateur de cinéma québécois-canadien. Je viens de voir ce film, en version française. Pouvez-vous me dire qui a bien pu signer ou autoriser la sortie en salle d'un doublage aussi mal foutu, aussi amateur? C'est comme si l'éditeur d'un roman, conscient que celui-ci est truffé de fautes, décidait de le publier plutôt que de demander au correcteur de refaire ses devoirs. Tout sonne tellement faux, même Macha Grenon, qui se double elle-même, n'a aucune crédibilité. Est-ce un bon film? Aucune idée. Mon oreille choquée empêchait mon œil et mon esprit d'apprécier quoi que ce soit. Dommage pour les comédiens, dont Macha que j'aime bien par ailleurs.

15h10, 17h05, S-D 10h30, 13h15, 15h10, 17h05 **Méga-Plex Pont-Viau** V 13h20, 15h15, 17h10, S-D 10h30, 13h20, 15h15, 17h10 **Méga-Plex Taschereau** V 13h15, 15h10, 17h05, S-D 10h30, 13h15, 15h10, 17h05 **Méga-Plex Terrebonne** S-D 10h30, 13h15, 15h10, 17h05 **Place Lasalle** V-L-Ma-Me-J 19h15, S-D 12h50, 14h50, 16h50, 19h15 **St-Bruno** V-S-D-Ma 12h55, 15h00, 17h05, 19h10, L-Me-J 19h10 **Starcité Montréal** V-D-L-Ma-Me-J 12h15, 14h35, 16h55, 19h20, 21h40, S 19h20, 21h40 **Triomphe** 13h00, 15h00

HALL PASS (VOA) ★★½
Banque Scotia Montréal 13h55, 16h25, 19h20, 21h50 **Cinéma Mont-Tremblant** 18h30, 21h15 **Colisée Kirkland** V-S-L-Ma-Me-J 13h15, 19h05, D 13h15 **Colossus Laval** 12h30, 15h20, 18h30, 21h55 **Des Sources** 19h15, 21h25, V-S 23h40 **Méga-Plex Marché Central** 15h30, 21h30, V-S 23h40 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 19h15, 21h25, S-D 13h15, 15h25, 19h15, 21h25, V-S 23h40 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 15h35, 21h35, L-Ma-Me-J 21h35, V-S 23h45 **Place Lasalle** 21h15

HIGH COST OF LIVING, THE (VOA)
EN PRIMEUR
Cinéma du Parc V 19h00
HONNEUR PERDU DE KATHARINA BLUM, L' (VOSTF)
(DIE VERLORENE EHRE DER KATHARINA BLUM)
Goethe-Institut Montreal J 19h00

HORS DE MOI (VF) ★★½
(UNKNOWN)
Cinéplex Odeon Brossard V-S-L-Ma-Me-J 13h10, 19h30, 22h10, D 22h10 **Méga-Plex Deux-Montagnes** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h25, S-D 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, V-S 23h45 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-S-D 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, L-Ma-Me-J 19h05, 21h25, V-S 23h45 **Méga-Plex Marché Central** 13h30, 21h30 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, L-Ma-Me-J 19h05, 21h25, V-S 23h45 **Méga-Plex Terrebonne** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h25, S-D 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, V-S 23h45 **Quartier Latin** 12h35, 15h55, 18h50, 21h35 **St-Bruno** 21h15 **St-Eustache** 16h00, 21h10 **Starcité Montréal** 13h00, 15h50, 18h45, 21h40 **Triomphe** V-S-D-L-Ma-Me 21h35, V-S 23h50

I AM NUMBER FOUR (VOA) ★★½
Cinéma Côte des Neiges 19h00, 21h10 **Colisée Kirkland** V-S-L-Ma-Me-J 15h50, 21h45, D 21h45 **Colossus Laval** 21h25 **Des Sources** V-L-Ma-Me-J 21h20, S-D 15h20, 21h20, V-S 23h35 **Méga-Plex Marché Central** 13h15, 19h15 **Méga-Plex Sphéretch** 19h05, 21h20, V-S 23h35 **Méga-Plex Taschereau** 19h05, 21h20, V-S 23h35 **Place Lasalle** V-L-Ma-Me-J 21h50, S-D 16h30, 21h50

I AM NUMBER FOUR IMAX (VOA) ★★½
(I AM NUMBER FOUR)
Banque Scotia Montréal 13h30, 16h15, 19h00, 21h45

I LOVE YOU PHILLIP MORRIS (VOA)
EN PRIMEUR
Cinéma du Parc L 19h00
ILLUSIONNISTE, L' (VOF) ★★½
Cinéma Princess D 15h30, L 19h00

IMPOSTURE, L' (VOF) ★★
Cinéma Parallèle (Ex-Centris) V-D-Ma-J 21h15

INCENDIES (VOF) ★★
Boucherville V-S-D-Ma-Me 18h50, 21h30, L 19h00, J 18h50 **Cinéma du Parc** S 16h30 **Cinéplex Odeon Brossard** V-D-L-Ma-Me-J 12h40, 15h35, 18h40, 21h40, S 15h35, 18h40, 21h35 **Colossus Laval** V-S-L-Ma-Me 15h30, 19h00, 22h00, D 19h00, 22h00, J 15h30, 22h00 **Pine Ste-Adèle** 19h30 **Place Lasalle** V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h30, S-D 13h10, 15h55, 18h45, 21h30 **Quartier Latin** 12h05, 15h00, 18h20, 21h25 **St-Eustache** 13h00, 18h30

INCENDIES (VOSTA) ★★
AMC Forum 12h15, 15h20, 18h35, 21h35

INSIDE JOB (VOA) ★★
Dollar 19h05, V-S 23h00

INVITÉS DE MON PÈRE, LES (VOF) ★★
Beaubien V-S-D-L-Me-J 10h40, 15h10, 19h30, 21h30, Ma 15h10, 19h30, 21h30 **Quartier Latin** 12h05, 14h25, 16h45, 19h10, 21h30

JUST GO WITH IT (VOA) ★★½
AMC Forum 12h25, 15h25, 18h25, 21h25 **Carrefour Angrignon** V-S-D 13h10, 16h10, 19h10, 21h30, L-Ma-Me-J 19h10, 21h50 **Colisée Kirkland** 12h55, 15h35, 19h05, 21h40, S 16h20, 19h00, 21h40, D 12h50, 15h50, 21h40 **Des Sources** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h25, S-D 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, V-S 23h45 **Méga-Plex Marché Central** 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, V-S 23h45 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h25, S-D 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, V-S 23h45 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 15h25, 21h25, L-Ma-Me-J 21h25

JUSTIN BIEBER – NEVER SAY NEVER 3D (VOA) ★★
(JUSTIN BIEBER – NEVER SAY NEVER)
AMC Forum V-S-D 11h15, 16h45, 22h15, L-Ma-Me-J 16h45, 22h15

JUSTIN BIEBER – NEVER SAY NEVER 3D DIRECTOR'S FAN CUT (VOA)
(JUSTIN BIEBER – NEVER SAY NEVER)
AMC Forum V-S-D-L-Ma-J 14h00, 19h30, Me 14h00 **Carrefour Angrignon** V-S-D 13h00, 16h00, 19h00, 21h30, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Cavendish** V 16h25, 19h00, 21h30, S-D 13h45, 16h25, 19h00, 21h30, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30 **Des Sources** V-L-Ma-Me-J 19h00, S-D 13h00, 19h00 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h20, S-D 13h00, 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, V-S 23h40

KING'S SPEECH, THE (VOA) ★★½
AMC Forum 12h25, 13h25, 15h25, 16h25, 18h20, 19h20, 21h20, 22h20 **Cavendish** V 15h50, 18h35, 21h10, S 13h00, 15h50, 18h35, 21h10, D 13h00, 18h35, 21h10, L-Ma-Me-J 18h35, 21h10 **Cinéma du Parc** V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h15, S-D 14h30, 16h45, 19h00, 21h15 **Colisée Kirkland** 13h20, 15h55, 18h40, 21h15 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h25, S-D 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, V-S 23h50 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, L-Ma-Me-J 19h00, 21h25, V-S 23h50 **Pine Ste-Adèle** V-L-Ma-Me-J 19h30, S-D 15h00, 19h30

LAST TRAIN HOME (VOSTA) ★★
Cinéma du Parc D 14h45

LITTLE FOCKERS (VOA)
Dollar 19h00

LOVE AND OTHER DRUGS (VOA) ★★½
Dollar 19h00

MAO'S LAST DANCER (VOA)
Dollar 19h00

MARS NEEDS MOMS (VOA) ★★½
EN PRIMEUR
AMC Forum V-S-D 11h00, 13h30, 15h45, 18h15, 20h45, L-Ma-Me-J 13h30, 15h45, 18h15, 20h45

MARS NEEDS MOMS 3D (VOA) ★★½
EN PRIMEUR
(MARS NEEDS MOMS)
AMC Forum 12h00, 14h30, 16h50, 19h15, 21h45 **Carrefour Angrignon** V-S-D 12h45, 15h00, 17h15, 19h25, 21h35, L-Ma-Me-J 19h00, 21h15 **Cinéma Côte des Neiges** V-S-D-Ma-Me 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, L-J 19h05, 21h05 **Colisée Kirkland** 12h45, 14h55, 17h05, 19h15, 21h25 **Colossus Laval** V-S-D 11h35, 13h55, 16h25, 18h45, 21h15, L-Ma-Me-J 19h05, 21h00, S-D 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h00, S-D 10h30, 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h00, S-D 10h30, 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Taschereau** V 13h25, 15h20, 17h15, 19h10, 21h05, S-D 10h30, 13h25, 15h20, 17h15, 19h10, 21h05, L-Ma-Me-J 19h10, 21h05, V-S 23h05

MÉCHANT MENTEUR (VF) ★★½
(JUST GO WITH IT)
Capitol St-Jean V-S-D-Ma 13h05, 15h50, 18h55, 21h30, L-Me-J 18h55, 21h30 **Carrefour Angrignon** V-S-D 13h05, 16h05, 19h05, 21h45, L-Ma-Me-J 19h05, 21h45 **Carrefour Dorion** 18h55, 21h25 **Carrefour du Nord St-Jérôme** V-L-Ma-Me-J 19h25, 21h45, S-D 14h45, 17h05, 19h25, 21h45 **Cinéma Beloeil** V-S-D-L-Ma-Me 13h15, 18h55, 21h30, J 13h15, 21h30 **Cinéma St-Laurent** V-Me-J 18h45, S-D-Ma 15h55, 18h45 **Cinéplex Odeon Brossard** 13h15, 16h00, 19h05, 21h50 **Colossus Laval** 12h40, 15h30, 18h30, 21h30 **Delson** V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h20, S-D 13h25, 15h50, 19h00, 21h30 **Langellier** 19h05, 21h25 **Le Paris** V-S-D 15h20, 18h45, 21h20, 21h20, Ma-Me-J 18h45, 21h20 **Méga-Plex Deux-Montagnes** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h25, S-D 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, V-S 23h45 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-S-D 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, L-Ma-Me-J 19h05, 21h25, V-S 23h45 **Méga-Plex Marché Central** 13h10, 19h10, V-S 23h50 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, V-S 23h45 **Méga-Plex Terrebonne** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h25, S-D 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, V-S 23h45 **Quartier Latin** V-S-D-L-Ma-Me-J 13h10, 16h00, 18h45, 21h30, S 16h25, 19h05, 21h55 **St-Bruno** V-S-D-Ma 13h05, 16h00, 19h45, 21h45, L-Me-J 18h45, 21h45 **St-Eustache** 12h30, 15h40, 19h10, 21h40 **Starcité Montréal** 13h15, 16h10, 19h05, 22h00 **Ste-Thérèse** 19h05, 21h25, V-S 23h45 **Triomphe** V-S-D-Ma-Me 13h45, 16h30, 19h00, 21h30, L 16h30, 19h00, 21h30, J 13h45, 16h30, 21h30, V-S 23h50

MEGAMIND (VOA) ★★
Dollar 19h00, 13h40, 15h20

MISSION: THE ANGELS (VF) ★★
EN PRIMEUR
(BATTLE: LOS ANGELES)

Boucherville V-D-Ma-Me 13h30, 16h10, 19h10, 21h40, S 13h30, 16h30, 19h10, 21h40, L-J 13h30, 16h10, 19h10 **Capitol St-Jean** V-S-D-Ma 13h00, 15h40, 19h00, 21h25, L-Me-J 19h00, 21h25 **Carnaval** V 15h30, 18h50, 21h20, S-D 13h05, 15h30, 18h50, 21h20, L-Ma-Me-J 18h50, 21h20 **Carrefour Dorion** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h25, 21h25, L-Ma-Me-J 19h05, 21h25, S-D 13h05, 15h25, 19h05, 21h25, V-S 23h45 **Quartier Latin** V-S-D-L-Ma-Me-J 13h10, 16h00, 18h45, 21h30, S 16h25, 19h05, 21h55 **St-Bruno** V-S-D-Ma 13h05, 16h00, 19h45, 21h45, L-Me-J 18h45, 21h45 **St-Eustache** 12h30, 15h40, 19h10, 21h40 **Starcité Montréal** 13h15, 16h10, 19h05, 22h00 **Ste-Thérèse** 19h05, 21h25, V-S 23h45 **Triomphe** V-S-D-Ma-Me 13h45, 16h30, 19h00, 21h30, L 16h30, 19h00, 21h30, J 13h45, 16h30, 21h30, V-S 23h50

21h40 **Quartier Latin** V-D-L-Ma-J 12h50, 15h45, 19h00, 21h45, S 16h50, 19h25, 22h00, Me 12h50, 15h45, 19h00, 22h00 **St-Bruno** V-S-D-Ma 13h20, 16h05, 19h00, 21h40, L-Me-J 19h00, 21h40 **St-Eustache** 12h25, 15h25, 19h05, 21h45 **St-Hyacinthe** 13h05, 15h40, 19h15, 21h35 **Starcité Montréal** 12h30, 13h05, 15h35, 16h10, 18h50, 19h20, 21h45, 22h15 **Ste-Thérèse** V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h25, S-D 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, V-S 23h50 **Triomphe** 14h00, 16h30, 19h05, 21h35, V-S 23h55

MODRA (VOA)
Cinéma du Parc Me 21h00

MONDE DE BARNEY, LE (VF) ★★
(BARNEY'S VERSION)

Le Paris L 13h00, 19h00

NO STRINGS ATTACHED (VOA) ★★½
AMC Forum V-S-D 11h20, 14h05, 16h55, 19h40, 22h25, L-Ma-Me-J 14h05, 16h55, 19h40, 22h25

NUMÉRO QUATRE (VF) ★★½
(I AM NUMBER FOUR)
Carrefour du Nord St-Jérôme 21h45 **Cinéma Beloeil** 13h25, 15h50, 19h20, 21h50 **Cinéplex Odeon Brossard** V-S-D-L-Ma-J 13h20, 16h10, 18h45, 21h20, Me 13h20, 16h10, 21h40 **Méga-Plex Deux-Montagnes** V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h20, S-D 13h05, 15h20, 19h05, 21h20, V-S 23h35 **Méga-Plex Jacques-Cartier**

19h15, 21h45 **St-Bruno** V-S-D-Ma 13h00, 15h35, 18h50, 21h30, L-Me-J 18h50, 21h30 **St-Eustache** V-S-D-Ma-Me-J 12h45, 12h50, 15h45, 15h50, 18h55, 19h20, 21h15, 21h40, D 12h45, 12h50, 15h45, 18h55, 21h15, 21h40, L 12h45, 15h45, 15h50, 18h55, 21h15, 21h40 **St-Hyacinthe** 12h50, 15h45, 18h45, 21h15 **Starcité Montréal** 12h30, 13h10, 15h25, 16h05, 18h30, 19h15, 21h25, 22h05 **Ste-Thérèse** V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h20, S-D 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, V-S 23h35 **Triomphe** 14h00, 16h30, 19h00, 21h30, V-S 23h50

RANGO (VOA) ★★½
Banque Scotia Montréal V-S-D-L-Ma-J 13h10, 13h40, 15h55, 16h45, 18h40, 19h25, 21h15, 21h55, Me 13h10, 13h40, 15h35, 16h45, 19h25, 21h15, 21h55 **Cavendish** V 16h00, 19h15, 21h50, S-D 13h10, 16h00, 19h15, 21h50, L-Ma-Me-J 19h15, 21h50 **Cinéma Côte des Neiges** V-S-D-Ma-Me 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, L-J 19h05, 21h05 **Cinéplex Odeon Brossard** V-S-D-L-Ma-J 12h50, 15h20, 18h25, 21h05, Me 13h30, 16h10, 18h35, 21h05 **Colisée Kirkland** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h45, 18h55, 21h25, S-D 12h45, 15h30, 18h55, 21h25 **Colossus Laval** V-S-D 11h35, 14h15, 16h55, 19h35, 22h15, L-Ma-J 14h15, 16h55, 19h35, 22h15, Me 13h00, 16h10, 18h55, 19h35, 22h15, Me 13h00, 16h10, 18h55, 19h35, 22h15, Me 13h00, 16h10, 18h55, 19h35, 22h15 **Des Sources** V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h20, S-D 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, V-S 23h35 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h20, S-D 10h30, 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, V-S 23h35 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 12h55, 15h15, 18h55, 21h15, S-D 10h30, 12h55, 15h15, 18h55,

SANS QUEUE NI TÊTE (VOF) ★★
EN PRIMEUR

Beaubien 10h45, 14h50, 19h10, 21h10

SINNER, THE (VOSTA)
(DIE SUNDERIN)

Goethe-Institut Montreal V 19h00

SOCIAL NETWORK, THE (VOA) ★★½
AMC Forum 12h40, 15h40, 18h40, 21h40

SORTILÈGE (VF) ★★
(BEASTLY)

Boucherville V-S-D-Ma-Me 13h15, 15h25, 17h30, 19h35, 21h35, L 13h15, 15h25, 17h30, 19h35, J 13h00, 15h25, 17h30, 19h35 **Carnaval** V 15h25, 18h50, 21h05, S-D 13h00, 15h25, 18h50, 21h05, L-Ma-Me-J 18h50, 21h05 **Carrefour du Nord St-Jérôme** V-L-Ma-Me-J 19h25, 21h45, S-D 12h25, 14h45, 17h05, 19h25, 21h45 **Cinéma Beloeil** 13h10, 15h20, 19h15, 21h20 **Cinéma St-Laurent** V-L-Me-J 19h10, 21h20, S-D-Ma 13h45, 16h15, 19h10, 21h20 **Cinéstarz St-B**

CINÉMA

13^e SOIRÉE DES JUTRA

Tout n'est pas joué



MARC CASSIVI
CHRONIQUE

Si le sacre d’*Incendies* de Denis Villeneuve, le film-événement de 2010, gagnant de huit prix Génie jeudi, semble évident demain, tout n’est pas joué à la 13^e Soirée des Jutra. La dernière année du cinéma québécois s’est révélée un excellent cru, et les différents candidats sont à l’avenant. Survol des principales catégories.

Meilleur film

10^{1/2} DE PODZ (DANIEL GROU) > Un film dur et réaliste sur la rage d’un enfant (Robert Naylor) hypothéqué par les abus répétés de parents démunis, que prend en charge un éducateur spécialisé dévoué (Claude Legault). Une œuvre brute, qui trouve son équilibre dans la tension, grâce à une mise en scène percutante. Cœurs sensibles d’abstenir.

LES AMOURS IMAGINAIRES DE XAVIER DOLAN > Un instantané pop au charme suranné, un exercice de style sur le thème de la déception amoureuse, révélant une étonnante maturité. Ce récit tragicomique de deux amis, Francis (Xavier Dolan) et Marie (Monia Chokri), épris du même garçon, Nicolas (Niels Schneider), confirme le talent remarquable de Xavier Dolan pour le dialogue. Amitiés bousculées, amours contrites, humour fin, esthétique soignée, réalisation fluide et ingénieuse. Une réussite.

CURLING DE DENIS CÔTÉ > Emmanuel Bilodeau incarne un père à la dérive qui tente maladivement de protéger sa fille de 12 ans (Philomène Bilodeau), coupée du monde, contre les aléas du quotidien. Une tranche de vie illustrée sobrement, avec beaucoup de savoir-faire. Un film d’épure, sans affect, sobre et minimaliste, sacré meilleur long métrage québécois de 2010 par l’Association des critiques de cinéma du Québec.

INCENDIES DE DENIS VILLENEUVE > De l’œuvre théâtrale dense de Wajdi Mouawad, Denis Villeneuve a tiré un film magnifié par la charge poétique des images, d’une âpreté de circonstance. Chaque plan est étudié, parfaitement intégré, cohérent, sans être esthétisant. Un réquisitoire puissant contre la guerre, marqué par la présence lumineuse de Lubna Azabal, porté par une scène d’anthologie dans le désert: morceau de bravoure, fulgurant, poignant, bouleversant, déchirant de douleur. Un grand film.

LES SIGNES VITAUX DE SOPHIE DERASPE > La cinéaste de *Rechercher Victor Pellerin* propose un deuxième long métrage sensible et subtil, fait de suggestions et de non-dits, de petites touches d’humanité et d’apartés, de bribes de conversations et d’images évocatrices. Admirablement filmé, fort bien joué, *Les signes vitaux* suscite des questionnements éthiques sur le suicide assisté, la fin de vie, la mort, avec des éclats d’humour absurde sur un canevas grave et mélancolique.

Meilleure réalisation

DENIS CÔTÉ, *CURLING* > Cinéaste cinéophile particulièrement attentif au détail, Denis Côté propose avec *Curling* son film le plus abouti. Une réalisation sans esbroufe, directe, singulière, de laquelle se détachent, sur le plan formel, des plans larges fixes saisissants, magnifiquement cadrés.

XAVIER DOLAN, *LES AMOURS IMAGINAIRES* > Avec *Les amours imaginaires*, qui témoigne du raffinement de sa grammaire cinématographique, Xavier Dolan creuse davantage le sillon d’une signature originale. Ce deuxième film est plus fluide et cohérent, sans rupture de ton, et porte une

griffe plus affirmée que celle de *J’ai tué ma mère*.

KIM NGUYEN, *LA CITÉ* > *La cité* séduit dans le contraste de ses couleurs éclatantes, pierres de sable doré sur fond azur. Dans le traitement de l’image et la direction photo. Dans l’attention portée à la réalisation, tellement soignée qu’elle semble par moments envahissante, avec une profusion d’effets ne masquant pas, au final, les flottements du récit.

PODZ (DANIEL GROU), *10^{1/2}* > En seulement deux films, sortis la même année (*Les 7 jours du talion* et *10^{1/2}*), Podz a su imposer au cinéma une signature aussi forte que celle qui l’a rendu célèbre à la télévision. La mise en scène de *10^{1/2}*, sombre et nerveuse, sobre et percutante, est à l’image d’un cinéaste en pleine possession de ses moyens.

DENIS VILLENEUVE, *INCENDIES* > L’adaptation d’*Incendies* au cinéma était un projet casse-gueule. Denis Villeneuve a fait preuve dans sa mise en scène d’une maîtrise remarquable. L’utilisation harmonieuse des ellipses est particulièrement réussie, modelant ingénieusement le récit entre le passé et le présent. La confirmation, s’il en fallait, d’un talent hors du commun.

Meilleure actrice

LUBNA AZABAL, *INCENDIES* > Lubna Azabal module superbement ses expressions, son corps, son visage (éteint après la révélation-choc du récit d’*Incendies*) pour partager les secrets douloureux de Nawal, l’insoumise. Une grande performance d’actrice.

SUZANNE CLÉMENT, *TROMPER LE SILENCE* > La fragilité de Viviane, une photographe qui rencontre un écorché vif, est exploitée avec beaucoup de finesse par Suzanne Clément dans *Tromper le silence*, film suave, fluide et intimiste de Julie Hivon.

MELISSA DÉSORMEAUX-POULIN, *INCENDIES* > Mélissa Désormeaux-Poulin est très juste, d’une grande sensibilité, dans le rôle de Jeanne



PHOTO FOURNIE PAR ALLIANCE

Claude Legault et Robert Naylor dans *10^{1/2}*, de Podz.

Marwan, qui apprend dans *Incendies*, à la lecture du testament de sa mère, que son père est toujours vivant et qu’elle a un frère aîné.

EVELYNE ROMPRÉ, *DEUX FOIS UNE FEMME* > Evelyn Rompré, lumineuse, est une véritable révélation dans *Deux fois une femme*, film poétique, pétri d’inquiétude, de François Delisle, qui raconte la fuite physique et psychologique d’une femme terrorisée par un mari violent, tentant de refaire sa vie avec son fils adolescent.

GUYLAINE TREMBLAY, *TROIS TEMPS APRÈS LA MORT D’ANNA* > Magnifique de retenue devant la caméra de Catherine Martin, Guylaine Tremblay est particulièrement émouvante dans la peau d’une mère en détresse, qui vient de perdre sa fille.

Meilleur acteur

JAY BARUCHEL, *THE TROTSKY* > L’acteur anglo-montréalais Jay Baruchel, brillant et spirituel, est l’interprète idéal pour incarner Léon Bronstein, un élève qui se prend pour Trotsky et foment une rébellion gauchiste dans la charmante comédie adolescente de Jacob Tierney.

EMMANUEL BILODEAU, *CURLING* > Emmanuel Bilodeau, lauréat du prix d’interprétation au dernier Festival de Locarno,

est au sommet de son art en homme taciturne qui travaille dans une salle de bowling de campagne et fait des ménages dans un motel pendant que sa fille de 12 ans, Julyvonne, coupée du monde, l’attend à la maison.

JACQUES GODIN, *LA DERNIÈRE FUGUE* > Ayant remplacé au pied levé un acteur européen dans *La dernière fugue* de Léa Pool (d’après le roman *Une belle mort* de Gil Courtemanche), Jacques Godin offre une performance tout en nuances en septuagénaire atteint de la maladie de Parkinson, qui réclame le droit de mourir.

CLAUDE LEGAULT, *10^{1/2}* > Claude Legault, qui joue à merveille l’émotion contenue, est d’une grande justesse – comme toujours – dans le rôle, difficile, d’un éducateur spécialisé aux prises avec des cas graves de délinquance.

FRANÇOIS PAPINEAU, *ROUTE 132* > François Papineau est particulièrement remarquable dans le rôle d’un père en déroute après la mort de son fils de 5 ans, qui s’évade dans un road-trip avec un ami d’enfance (Alexis Martin). Le poids du deuil se lit sur son visage, avec subtilité et finesse. Une grande performance.

Pour joindre notre chroniqueur: mcassivi@lapresse.ca

JEUX VIDÉO

BULLETSTORM

CARNAGE 101



FÉLIX LOCAS
COLLABORATION SPÉCIALE

Certains héros de jeux vidéo sont reconnus pour leur furtivité, d’autres pour leur vaillance, leur dextérité ou leur espièglerie. Dans le cas de Gray, personnage du jeu de tir *Bulletstorm*, on se souviendra plutôt de lui pour son surplus de testostérone, son habileté à faire exploser les choses (et les personnes) et son penchant marqué pour les coups de botte d’armée dans les dents.

Gray n’est pas un enfant de chœur. Son équipe et lui ont été trahis par un militaire de haut rang et, dans un élan de colère, il écrase son vaisseau sur une planète inhospitalière, non loin d’une cité en ruine. Sans être totalement insipide, l’intrigue de *Bulletstorm* n’ira pas énormément plus loin. Mieux vaut se laisser surprendre par les blagues crues et grasses du héros et par les décors *cyberpunk*, rouillés et chaotiques qui meublent les environnements du jeu.

La bienséance et la courtoisie ne font pas partie des mœurs des barbares qui se disputent les territoires où ont atterri nos héros. À défaut d’être accueillants, ils sont nombreux. L’objectif du joueur est de pulvériser chacun d’eux avec le plus d’originalité possible afin d’accumuler des *skillshots*, une devise qui sert notamment de monnaie d’échange.

Rapidement, le joueur fera l’acquisition d’une des armes signature du titre: un lasso énergétique permettant de tirer violemment vers lui les objets et les ennemis qui sont hors de sa portée. Le participant réalisera aussi que les environnements de *Bulletstorm* sont parsemés de barbelés, de pointes d’acier, de fils électriques dénudés et d’éclats de tôle acérés.

Bref, l’environnement est une arme en lui-même. Gray sait qu’en alliant les subtils arts du coup de «cap d’acier», de la glissade et du maniement du lasso, on peut réduire quelqu’un en bouillie de bien des façons. C’est en variant et en combinant les méthodes d’exécution que le joueur parvient à accomplir de meilleurs *skillshots*, à débloquer de nouvelles armes (neuf, au total) et à se



payer de nouvelles améliorations pour celles-ci.

Certaines de ces armes sont surprenantes et tout à fait rafraîchissantes. Les joueurs y verront un incitatif à explorer de nouvelles combinaisons d’attaques, pour accumuler un maximum de points et accéder aux capacités spéciales de l’arsenal.

Les graphismes de *Bulletstorm*, quant à eux, sont jolis, sans toutefois repousser de nouvelles frontières. Sa campagne d’une dizaine d’heures de jeu, bien linéaire, est honnête, mais peut justifier une location avant un achat. Il ne faut pas hésiter à choisir un niveau de difficulté plus élevé dès le premier essai

pour une expérience plus relevée et engageante.

Le mode multijoueurs en ligne propose de combiner les efforts de quatre participants et d’abattre des groupes d’ennemis afin d’atteindre divers objectifs de *skillshots*. Le principe est sympathique, surtout avec des amis, mais risque néanmoins de s’essouffler relativement rapidement.

Bref, *Bulletstorm* doit être pris pour ce qu’il est: un jeu de tir féroce et rythmé qui met un accent particulier (et des plus intéressants) sur l’interaction entre les personnages et leur environnement. Son système de progression original permet d’allonger la durée de vie du titre

qui, autrement, battrait un peu de l’aile.



★★★
Bulletstorm
Concepteur: People Can Fly
Éditeur: Electronic Arts
Plateforme:
PS3, Xbox 360, PC
Cote: M (Mature)